

# The *Master* of Ragnarok & Blessed of Einherjar

BY SEIICHI TAKAYAMA  
ILLUSTRATION: YUKISAN

17

LE MAÎTRE DE RAGNAROK ET  
LA BÉNÉDICTION D'EINHERJAR

# **Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 17**

## **Prologue**

« Quelle joyeuse occasion ! Le moment est enfin venu ! C'est enfin arrivé ! » s'écria Rasmus, tout excité, en se penchant près de lui après avoir appris la nouvelle de la bouche de Linéa.

« Eh bien, euh, oui. Il semblerait que ce soit le cas. » Linéa acquiesça avec un léger sourire, reculant devant sa présence plutôt intense. Même si elle était un peu intimidée de le voir se dresser au-dessus d'elle, elle était extrêmement heureuse de voir sa réaction.

« Sniff... Félicitations ! Je suis vraiment heureux de l'apprendre ! Nul doute que ton défunt père se réjouit au Valhalla ! » Rasmus essuya les larmes qui coulaient sur ses joues avec son bras, la voix tremblante, et lui adressa ses félicitations.

Linéa sentit une chaleur lui monter au cœur tandis qu'elle caressait doucement son ventre. C'était un sentiment merveilleux de savoir qu'il y avait quelqu'un d'aussi heureux d'apprendre la conception de cet enfant. Le fait qu'il s'agisse de l'homme qui l'avait pratiquement élevée donnait encore plus de sens à cette joie. Il était impossible que Linéa ne soit pas submergée par la joie.

« Merci, Rasmus. Pour ce que ça vaut, je pense que tu as raison. Je suis sûre que mon père serait ravi. »

« Bien sûr. Tu portes l'enfant du plus grand héros d'Yggdrasil ! »

« Oh, hum... Eh bien... Honnêtement, cette partie n'est pas très importante. »

« Pourquoi cela ? »

« Même s'il existait un plus grand héros que Père... Même s'il existait quelqu'un comme ça, je ne voudrais avoir que les enfants de Père. »

« Oh mon Dieu ! Quel amour ! Si seulement ma femme parlait de moi avec autant d'amour ! »

« Hé, alors il faudrait peut-être que tu lui montres un peu de vulnérabilité de temps en temps. »

« Pourquoi ferais-je quelque chose d'aussi humiliant... ? »

« Tu ne peux faire passer tes sentiments aux autres que si tu les exprimes réellement. Si la personne que tu aimes semble si forte qu'elle n'a aucune faiblesse, il est difficile de se sentir utile. »

« Oh, je vois... Tu penses vraiment que c'est comme ça que cela marche ? » Rasmus semblait sceptique, même s'il approuvait l'observation de Linéa. C'était probablement un concept difficile à comprendre pour un homme. C'était particulièrement difficile pour un homme comme Rasmus, un individu talentueux qui servait depuis sa jeunesse dans le Clan de la Corne et qui avait toujours eu la chance de s'entraîner avec d'autres personnes talentueuses.

« Père est un homme qui ressent la douleur de ses sujets plus profondément que quiconque, qui se bat et qui agonise à chaque décision, mais qui ne se laisse pas briser pour autant; il avance et fait ce qui doit être fait. C'est exactement pour cela que je l'aime

tant et que je veux le réconforter autant que possible. » Linéa serra sa main contre sa poitrine et plissa doucement les lèvres en un sourire. Elle sentait son cœur déborder de chaleur rien qu'en pensant à son bien-aimé. Linéa se délectait de la multitude de sentiments merveilleux que l'amour réciproque apportait.

« Il est difficile de croire qu'un héros légendaire comme Sa Majesté puisse avoir de telles luttes... J'ai l'impression que Sa Majesté peut faire ce qu'il veut, quand il veut. » Rasmus croisa les bras sur sa poitrine et pencha la tête, les sourcils froncés par le doute. Un petit rire s'échappa des lèvres de Linéa.

Le point de vue de Rasmus était probablement celui de la plupart des gens sur Yuuto, c'est pourquoi personne ne comprenait les épreuves qu'il traversait. Personne ne pouvait se mettre à sa place ni partager ses sentiments. Linéa était fière d'être l'une des rares personnes à pouvoir contribuer à atténuer son isolement et à lui ôter ne serait-ce qu'un peu de poids des épaules. Ce n'était qu'une des raisons pour lesquelles elle l'aimait. Elle voulait qu'il soit avec elle et qu'il reste à ses côtés.

Lorsqu'elle prit finalement la parole, elle décida de réprimander Rasmus à la place.

« Allez, allez, Rasmus. Es-tu sûr de ne pas traiter ta femme de la même façon ? »

« Eh ? Non, non, ma femme n'est pas du tout aussi compétente... »

« Ce n'est pas ce que je veux dire. Tu penses probablement qu'elle n'a rien contre quoi se battre. »

« Bien sûr. J'ai tout fait pour qu'elle n'ait pas à le faire. J'ai longtemps servi de second au Clan de la Corne et j'ai essayé de lui donner tout ce dont elle avait besoin. »

« C'est exactement ce dont je parle. » Linéa haussa les épaules, laissant échapper un soupir exagéré, un sourire en coin aux lèvres.

Rasmus était tombé dans le piège de croire qu'une vie luxueuse ne comportait pas de luttes. Les femmes ne sont pas aussi matérialistes que les hommes le croient souvent. Elles avaient besoin de se sentir aimées et utiles, sinon elles finissaient par se sentir seules et angoissées, même si elles vivaient dans le luxe. C'est ce genre de luttes qu'elles voulaient que la personne qu'elles aimaient comprenne.

« Je suis sûre que ta femme a eu sa part de luttes, et il ne fait aucun doute qu'elle a fait beaucoup de choses pour toi au fil des ans. Assure-toi de lui montrer ta reconnaissance de temps en temps. »

« Euh... C'est certain. Cela dit, nous sommes ensemble depuis si longtemps que j'ai l'impression que cela pourrait être gênant. Et elle pourrait trouver ça suspect si je me mettais soudain à lui parler comme ça... » dit Rasmus en se grattant la joue. Il ne semblait pas très enthousiaste à l'idée de cette proposition.

Linéa gloussa sur un ton exaspéré. « C'est un ordre de ton patriarche. Assure-toi de le faire. »

Elle avait veillé à ce que sa demande ressemble à un ordre. Le rang avait ses privilèges, et c'était le bon moment pour elle d'en faire usage.

## **Acte 1**

### **Partie 1**

Hildegard fredonnait joyeusement un air en toilettant son cheval bien-aimé. Elle prenait visiblement beaucoup de plaisir à cette



tâche routinière. Il y avait bien sûr une bonne raison à son humeur joviale.

« Tu as l'air bien contente de toi. »

« Bien sûr ! Je suis sur le point de devenir une vassale directe de Sa Majesté ! », répondit Hildegard d'un ton guilleret lorsque Sigrún l'interpella au passage.

Grâce à ses immenses contributions aux opérations de franchissement des montagnes lors de la conquête du Clan de l'Acier sur le Clan de la Soie, Sigrún, son mentor avait mis en place la recommandation nécessaire pour qu'Hildegard puisse réaliser son ambition de longue date.

« Fais-moi plaisir et ne laisse pas ton bonheur obscurcir ton jugement. N'oublie pas que toute erreur de ta part rejaillit sur l'ensemble des Múspells. »

« Oui, madame, je le sais ! »

« Je n'en suis pas si sûre. » Sigrún soupira et pressa sa paume gauche contre son front. Sa main droite était actuellement bandée avec un cataplasme médicinal.

« Oh, ça fait encore mal ? »

« Hm ? Ça va à peu près maintenant. J'ai mal uniquement lorsque j'essaie de la bouger. » Sigrún jeta un regard irrité sur sa main bandée. Elle s'était blessée à la main droite lors de la bataille finale contre le Clan de la Soie. Alors qu'elle affrontait le patriarche ennemi, un cheval s'était emballé et avait attrapé sa main au passage. Heureusement, il ne s'agissait que d'une entorse et non d'une fracture, mais sa main avait tout de même enflé douloureusement lors de la blessure initiale.

« D'accord, il est sans doute préférable que tu te reposes un peu plus. — Oh, c'est vraiment dommage. J'ai l'impression que je vais manquer d'entraînement sans toi, mère Rún. »

Contrairement à ses paroles, le ton d'Hildegard était léger et joyeux. Après tout, elle avait subi un entraînement extrêmement difficile sous la direction de Sigrún au cours de l'année écoulée. En tant qu'Einherjar, elle avait été contrainte de s'entraîner uniquement contre Sigrún, enchaînant les défaites humiliantes.





Cependant, comme Sigrún s'était blessée, le régime d'entraînement s'était quelque peu assoupli, et elle avait pu écraser ses partenaires de remplacement. C'était un bon moment pour être à la place d'Hildegard, et cette période heureuse allait manifestement durer encore un certain temps. Hildegard était extrêmement satisfaite de cette combinaison : un programme d'entraînement plus léger et le fait qu'elle allait recevoir le calice directement de Yuuto. Cependant...

« Je vois. Alors, c'est parfait. Viens t'entraîner avec moi. »

« Hein ? M-Mais... Mère Rún, tu ne peux pas tenir une épée avec cette main. »

« C'est exactement pour cela que je dois m'entraîner », dit Sigrún d'un ton inébranlable, puis saisit Hildegard par le col et l'entraîna avec elle.

« Wha ! ? Whaaaaaa !? »

Les jours heureux d'Hildegard furent de courte durée.

+++

« Ouf ! On dirait qu'on a enfin réussi à régler les choses. » Yuuto laissa échapper un gros soupir alors qu'il s'asseyait sur le trône de l'ancienne capitale du Clan du Tigre, Gastropnir.

Ils avaient heureusement capturé la patriarche du Clan de la Soie lors de la récente bataille frontalière. Si elle s'était échappée et était retournée sur le territoire du Clan de la Soie, cela aurait énormément compliqué les choses.

« Ce serait bien qu'ils se rendent maintenant, mais... »

Dans le système clanique d'Yggdrasil, le second prenait le contrôle du clan lorsque le patriarche n'était plus présent.

L'actuel patriarche du Clan de la Soie, Utgarda, avait acquis une réputation de chef tyrannique et cruel. Il pouvait aisément imaginer son second trouver une excuse valable pour la bannir et prendre le pouvoir.

« Qu'en penses-tu ? Je veux ton avis. » Yuuto jeta un coup d'œil à la jeune femme qui se tenait dans un coin de la pièce. Elle avait l'air d'avoir dix-sept ou dix-huit ans et se distinguait par ses cheveux d'un cramoisi flamboyant.

Bien qu'elle soit vêtue d'habits simples, appropriés pour une roturière, elle était d'une grande beauté et dégageait une élégance et un raffinement naturels. En revanche, un collier auquel était attachée une corde entourait son cou, et des entraves en fer étaient attachées à ses chevilles pour l'empêcher de s'échapper ou d'opposer une quelconque résistance.

Cette jeune femme n'était autre qu'Utgarda en personne, le patriarche que le Clan de l'Acier avait capturé lors de la récente bataille contre le Clan de la Soie.

« Aucun des dirigeants du clan, à commencer par le vizir Velde, ni aucun de ses subalternes, n'a le moindre courage, Votre Majesté. Nous croyons... Pardon... Je crois qu'ils céderont rapidement à toute demande de reddition. » Utgarda parla maladroitement, puis se reprit en s'efforçant de maintenir un ton respectueux. Née princesse, il était peu probable qu'elle n'ait jamais eu besoin de s'adresser à quelqu'un de plus haut placé qu'elle. On pourrait peut-être lui pardonner cette erreur, mais son maître avait d'autres idées.

« Attention à ton ton ! »

Slash !

« Eeep ! » Le claquement du fouet de Kristina contre ses fesses provoqua un couinement étrangement mignon de la part d'Utgarda.

« Père. Je m'excuse de ne pas avoir correctement discipliné mon esclave. »

« Grr ! »

Utgarda se mordit la lèvre, les larmes aux yeux, en frottant la marque sur son postérieur endolori, tandis que Kristina s'inclinait pour présenter ses excuses à Yuuto. Sur ordre du Þjóðann, Utgarda avait déjà été déchue de son titre de patriarche et réduit à sa position actuelle d'esclave de Kristina.



Son expression et son comportement laissaient clairement transparaître son mécontentement, mais elle redoutait tellement l'idée d'être exécutée qu'elle faisait semblant d'être une esclave respectueuse.

« N'en fais pas trop. Son statut d'esclave est temporaire », chuchota subrepticement Yuuto à Kristina sur un ton trop faible pour qu'Utgarda l'entende. Kristina gloussa à la remarque de Yuuto.

« Vous êtes si compatissant, mon père. Je pense que c'est une punition qui lui convient. »

« Eh bien, oui, mais... » Yuuto haussa les épaules avec un rire sec.

Selon les dirigeants du Clan de l'Acier, Utgarda déversait souvent ses frustrations sur ses enfants jurés avec son fouet à la moindre provocation, et s'acharnait même parfois sur des subordonnés innocents pour assouvir ses caprices sadiques. En ce sens, son statut actuel était une justice karmique.

Yuuto n'était généralement pas favorable à ce genre de mesures ni à l'esclavage en général d'ailleurs, mais il avait pris la décision d'asservir Utgarda dans l'espoir de la réformer. Après tout, elle était encore jeune. Il espérait qu'en faisant l'expérience de la vie de ceux qu'elle avait maltraités et soumis à un traitement injuste, elle pourrait regretter ses excès et trouver l'humilité et la compassion.

« Ah ! Quelle chance ! »

Soudain, le regard d'Utgarda prit une lueur surnaturelle et elle bondit sur Yuuto avec l'agilité d'un chat. Elle se déplaçait si

rapidement qu'il était difficile de croire qu'elle avait des entraves lestées aux chevilles. Tout se passait bien jusqu'à ce que...

avec un regard exaspéré, Kristina tira sur la laisse qu'elle tenait à la main.

« Guh ! » La traction soudaine sur le collier autour de sa gorge stoppa l'élan d'Utgarda qui poussa un cri aigu.

« Yah ! »

« Oof ! »

Félicia saisit rapidement le bras d'Utgarda, se plaça derrière elle et la plaqua au sol. Tout s'était déroulé en un clin d'œil.

Bien que Félicia s'occupe habituellement de la paperasse en tant qu'adjointe de Yuuto, elle n'en est pas moins une Einherjar. Étant également chargée de servir de garde du corps à Yuuto, elle se soumettait à un régime d'entraînement strict pour rester en forme. Il était facile d'oublier sa force, étant donné le nombre d'Einherjars accomplis au service du Clan de l'Acier, mais Félicia était une puissante guerrière à part entière.

« Tu oses tenter de t'attaquer au Grand Frère. C'est aller un peu trop loin. »

« Aaaaaaagh ! »

Utgarda poussa un cri de douleur strident lorsque Félicia plia son bras dans un angle peu naturel. Félicia ne semblait cependant pas préoccupée par le cri d'Utgarda et ses lèvres se retroussèrent en un sourire froid.

« Oh là là... » Yuuto se couvrit le visage de la main et soupira.



Félicia était généralement calme et amicale, mais elle était impitoyable envers quiconque insultait ou tentait de nuire à Yuuto.

« Cela me fait me rappeler de quelque chose... On m'a dit que tu avais ordonné à tes soldats de cracher des insultes en permanence sur le Grand Frère. »

« Ça fait mal, ça fait mal, ça fait mal ! S'il vous plaît, pardonnez-moi ! Je n'ai pas pu m'en empêcher ! »

Les cris d'Utgarda résonnaient toujours dans tout le bureau. Les cris qui retentissaient derrière la porte fermée faisaient fuir ceux qui s'approchaient avec des choses à donner au Þjóðann, qui attendaient alors un moment plus paisible.

« Alors, pourquoi as-tu attaqué Père ? » demanda Kristina en s'agenouillant devant Utgarda, bloquée. Elle parlait calmement, mais ce calme dégageait un détachement froid et mécanique déconcertant.

« Euh... »

Utgarda se détournait maladroitement. Il était évident qu'elle avait agi sur un coup de tête, mais Kristina n'était pas du genre à laisser les choses en l'état.

« D'accord, alors, laisse-moi te donner la motivation adéquate. Ici ! »

« Ahahahahahaha ! Ça chatouille ! Ahahahahahaha ! Arrêtez ! S'il vous plaît, arrêtez ! » Avec son bras maintenu par Félicia, le flanc d'Utgarda était grand ouvert. Kristina en profitait impitoyablement, et Utgarda se tordait en poussant des cris torturés. De toute évidence, elle était très chatouilleuse. Mais Félicia l'ayant immobilisée, elle ne pouvait rien faire pour échapper au torrent de

chatouilles.

« Je vais parler ! Je vais parler ! Je vais parler, alors arrêtez, s'il vous plaît ! »

« D'accord, » dit Félicia. « Vas-y, parle. »

« ... Vous ne serez pas fâché si je le fais ? »

« Je ne serai pas en colère. »

« Vraiment ? »

« Oui. »

Kristina sourit doucement à Utgarda. Les gens qui connaissaient bien Kristina pouvaient voir au premier coup d'œil qu'il n'y avait pas la moindre trace de sincérité derrière ce sourire, mais Utgarda ne la connaissait pas assez pour voir clair dans cette façade. De plus, Utgarda était probablement désespérée à l'idée de s'accrocher à la moindre lueur d'espoir. Elle céda immédiatement.

« Je ne pouvais plus supporter d'être un esclave... J'allais donc le prendre, euh, je veux dire Sa Majesté, en otage et j'ai pensé que je pourrais peut-être l'utiliser comme bouclier pour m'échapper. Je veux dire, il était grand ouvert et j'avais entendu dire qu'il était doux avec les femmes, alors j'ai pensé qu'il ne me tuerait pas si j'échouais. »

Utgarda avait tout avoué. Yuuto laissa échapper une bouffée d'admiration. Il avait jugé ses actions extrêmement imprudentes et irréfléchies, étant donné à quel point elle s'était accrochée à la vie, mais il était impressionné par la façon dont son plan avait été élaboré.

« Pour des raisons aussi stupides... !? »

« Aaaaaaagh ! Vous avez dit que vous ne seriez pas fâchée ! »

« Oui, mais je n'ai rien dit au sujet de tante Félicia. »

« V-Vous m'avez bien eu... Aaaaaaaaah ! Ça fait mal ! Ça fait mal ! Vous allez me casser le bras ! Mon bras ne se pliera pas comme ça ! »

« Allons-y et cassons ce vilain bras, d'accord ? » dit Félicia avec un sourire froid.

Yuuto sentit que son expression à cet instant ressemblait à celle de son frère, Hveðrungr, mais il garda cette observation pour lui. C'était une sage décision.

« Allons, allons, tante Félicia, je comprends ta colère, mais je te demande pardon. Peux-tu la laisser partir ? Je m'en occuperai à partir d'ici. »

« ... Très bien. »

Félicia et Kristina échangèrent un regard. Au bout d'un moment, Félicia sembla avoir lu quelque chose dans le regard de Kristina et lâcha Utgarda avec hésitation.

« Ouf ! C'était horrible. »

Utgarda laissa échapper un soupir de soulagement et se leva en frottant son bras endolori.

« Maintenant, partons », dit Kristina en tirant sur la laisse attachée au collier d'Utgarda.

« Hein ? Vers où ? »

« Pour te donner une leçon, bien sûr. C'est le devoir d'un maître de <https://noveldeglaice.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Eiherjar - Tome 17 17 / 96

discipliner son esclave... »

« Hein ?! Mais vous aviez dit que vous ne seriez pas en colère... »

« Je ne suis pas du tout en colère. Mais tu sais, je dois punir un esclave désobéissant pour servir d'exemple aux autres. Tu comprends ça, non ? Ne t'inquiète pas. Je ferai preuve de douceur pour te discipliner. »

« Nonnnnn ! S'il vous plaît, ne me disciplinez plus ! S'il vous plaît, arrêtez ! Je vous en supplie ! »

Utgarda tremblait de terreur. Yuuto était curieux de savoir ce qu'impliquerait la discipline d'Utgarda, mais il y a des choses qu'il vaut mieux ignorer.

## **Partie 2**

« Hehehe. Tu sais, tu as attaqué Père, alors normalement, la punition serait la mort. Tu t'en rends compte ? »

« Urgh... Mais, mais... Je ne veux pas de ça ! Non, non, non ! S'il vous plaît ! Quelqu'un d'autre ! Aidez-moi ! » Les cris d'Utgarda s'estompèrent tandis que Kristina l'entraînait par sa laisse. Yuuto joignit les mains en signe de prière lorsqu'elle disparut de son champ de vision. Il avait un peu pitié d'elle.

« Elle mérite tout ce qu'elle reçoit ! »

« Hé. Eh bien, oui, je suppose que la réhabilitation est encore loin. » Félicia avait raison, et Yuuto n'eut d'autre choix que de répondre par un rire sec.

« Je doute que cette morveuse puisse comprendre la valeur et la profondeur de ta compassion, grand frère. Il ne fait aucun doute

qu'elle tentera à nouveau quelque chose de ce genre. Nous devrions l'exécuter et en finir ! » dit Félicia en gonflant les joues de frustration. Il semblait qu'elle soit encore très en colère.

« Peut-être. Mais laissons les choses se dérouler encore un peu. Je sais que j'y vais doucement avec elle, mais bon... » Yuuto haussa les épaules avec un grognement d'autodérision.

Il savait que les gens ne changeaient pas si facilement et il en était bien conscient. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher de voir une part de lui-même en Utgarda et voulait lui donner une chance de se repentir. Il savait qu'il se laissait aller à la sensiblerie, mais...

« Si c'est ce que tu souhaites, grand frère. » Félicia recula finalement, l'air toujours aussi réticent et aigre.

Félicia et Sigrún se ressemblaient sur ce point, alors qu'elles étaient d'ordinaire diamétralement opposées en termes de personnalité. Sigrún avait elle aussi été furieuses des insultes proférées par le Clan de la Soie à l'encontre de Yuuto.

« Laissons Utgarda à Kris et revenons au sujet qui nous occupe. » Sur ce, Yuuto reporta son attention sur la carte qui se trouvait devant lui. Il était concentré sur le rivage qui constituait la frontière orientale du clan de la Soie.

« Notre véritable objectif n'est pas l'absorption ou la conquête du clan de la soie en particulier, mais plutôt de sécuriser cette zone en général. »

Yuuto avait besoin de ports sur la côte est d'Yggdrasil pour mettre en œuvre son plan d'émigration vers l'Europe. Gagner la guerre, capturer le patriarche ennemi et étendre ses territoires n'avaient aucun sens s'il ne pouvait pas sécuriser cette côte.

« Utgarda a fait croire qu'ils allaient accepter nos appels à la reddition, mais compte tenu de la menace que représente le clan de la flamme, le moindre retard peut coûter cher. »

« Oui, c'est vrai. » Félicia acquiesça, l'expression tendue. Ayant servi aux côtés de Yuuto en tant qu'adjointe lors de leurs batailles contre le Clan de la Flamme, elle comprenait la menace qu'il représentait.

« Je veux avancer le plus rapidement possible. Cela mettra plus de pression sur les dirigeants du clan de la Soie. Je sais que cela représentera plus de travail pour toi, mais je peux te le confier ? »

« Pour ton bien, grand frère, je le ferai volontiers. » Félicia appuya sa main sur sa poitrine et sourit. Son expression en disait long. Il n'y avait aucune trace de réticence sur son visage, juste le bonheur de pouvoir être utile à Yuuto.

« Oh, mais... » Félicia appuya son index sur ses lèvres et s'arrêta, comme si elle réfléchissait.

« Hm, quoi ? » Yuuto se crispa en se demandant s'il y avait des obstacles qu'il n'avait pas prévus. Chaque minute était précieuse. Il était prêt à faire toutes les concessions nécessaires pour accomplir sa tâche.

« Tu me récompenseras plus tard, d'accord ? » Sur ce, Félicia lança à Yuuto un regard suggestif. Yuuto savait très bien ce qu'elle voulait dire, c'est pourquoi il accepta de faire cette concession à cet instant précis.

+++



« Nous avons reçu des nouvelles de l'espion que nous avons envoyé enquêter sur la région de Jötunheimr. L'armée du Clan de l'Acier a repris son avancée vers l'est. »

« Je vois. » En entendant le rapport de son second, Ran, l'homme acquiesça tout en reposant sa tête dans sa paume. C'était un spécimen plutôt rare à Yggdrasil : un homme aux cheveux et aux yeux noirs. Les innombrables cicatrices qui sillonnaient son corps témoignaient des champs de bataille qu'il avait connus tout au long de sa vie. Bien qu'il ait plus de soixante ans, sa voix et son regard étaient pleins de vie, et un observateur occasionnel aurait pu croire qu'il n'avait pas plus de quarante ans.

Cet homme s'appelait Oda Nobunaga. C'était ce héros révolutionnaire qui avait ouvert la voie de la conquête pendant la période des États en guerre du Japon. Après être arrivé à Yggdrasil par un étrange coup du sort, il s'était élevé au rang de patriarche du Clan de la Flamme. Sous sa direction, ce clan était devenu un puissant mastodonte qui ne rivalisait qu'avec le Clan de l'Acier en termes de taille et d'influence.

« Il semblerait donc qu'il soit resté là-bas un certain temps. »

« Oui. Sans doute pense-t-il que nous ne pouvons pas agir avant la récolte d'automne. »

« C'est une position raisonnable à adopter. D'ordinaire, c'est ce qu'il faudrait faire. » Sur ces mots, Nobunaga esquissa un sourire. Après tout, il avait déjà trouvé comment résoudre ses problèmes de ravitaillement. Bien sûr, ce n'était pas grâce à sa propre ruse, mais grâce aux capacités de sa fille, Homura. Qu'il s'agisse d'une idée étrange, d'un concept surnaturel ou d'une source déconcertante, Nobunaga en tirerait parti si elle était utile. Cette flexibilité d'esprit caractérisait l'identité même d'Oda Nobunaga.

« Ensuite, nous nous déplacerons. Nous commencerons par mettre à bas les régions occidentales de leur territoire, peu défendues. » Nobunaga fit claquer son éventail plié contre un point de la carte. L'écriture runique sur la carte désignait l'endroit comme étant Gimlé, la capitale du Clan de l'Acier.

« Héhé. Bien sûr, ce jeune garçon est connu pour être aussi rapide que l'éclair, mais arrivera-t-il à revenir à temps ? Je me le demande... ? »

L'un des piliers de la stratégie militaire consiste à exploiter les faiblesses de l'adversaire. En temps normal, il faut au moins deux mois pour ramener une armée de Jötunheimr à Álfheimr. Le clan de la flamme n'avait aucune raison d'attendre que Yuuto le fasse. Si Yuuto ne revenait pas à temps, Nobunaga comptait bien profiter de l'occasion pour conquérir Gimlé.

Il considérait déjà le jeune homme comme son égal, un rival puissant qu'il ne pouvait se permettre de sous-estimer. Nobunaga dévoila ses canines dans un sourire de prédateur. « Cette fois, tous les coups sont permis. Je t'écraserai sous le poids de mes armées, Yuuto ! »

+++

La ville de Bilskírnir était autrefois la prospère capitale du clan de la Foudre. Aujourd'hui, elle abritait la cinquième division du clan. Le chef de cette garnison était Kuuga, un homme qui occupait le cinquième rang le plus élevé au sein du clan de la Flamme.

« Père ! Nous avons reçu une lettre du Grand Seigneur ! »

« ... Je vois. »

Face à la lettre apportée par son fils, Kuuga fronça les sourcils et sentit son estomac se nouer. La vue de cette correspondance roulée lui rappelait la lettre de colère foudroyante qu'il avait reçue après la récente bataille de Glaðsheimr.

En résumé, la lettre disait ceci :

« Pourquoi n'avez-vous pas attaqué les territoires occidentaux du Clan de l'Acier, en commençant par leur capitale, Gimlé, alors que leurs forces avaient été envoyées pour renforcer Glaðsheimr !? En tant que commandant de la cinquième division, tu devrais être capable d'évaluer la situation de manière appropriée ! Mais qu'est-ce que tu faisais ? Étais-tu aveugle ? »

La rage pure qui émanait du document devant lui suffisait à faire trembler Kuuga dans ses bottes. « J'espère que ce n'est pas un autre dérapage... »

Avec un soupir, Kuuga prit la lettre et l'ouvrit. Pour lui, Nobunaga était une figure redoutable. Il exigeait constamment les normes les plus élevées de ses généraux, et s'ils ne produisaient pas les résultats escomptés, il n'hésitait pas à les rétrograder. Même dans la société méritocratique d'Yggdrasil, Nobunaga privilégiait avant tout les compétences et les résultats.

Lors de la récente campagne du Clan de la Flamme contre le Clan de l'Acier, Kuuga n'avait fait qu'obéir aux ordres stricts de protéger à tout prix la région de Vanaheimr, ce qui lui avait valu d'être réprimandé pour son inaction. Cependant, il ne pouvait pas déplacer ses forces, car il avait une peur bleue de désobéir aux ordres de Nobunaga. Malgré cela, Nobunaga exigeait de lui la souplesse nécessaire pour s'adapter à une situation au fur et à mesure qu'elle se présentait. Pour Kuuga, qui ne recherchait que la stabilité et la tranquillité, Nobunaga était un père difficile qui le maintenait constamment sous tension.

« Quelle parole vient du Grand Seigneur ? » demanda l'enfant de Kuuga après que son père eut lu la lettre.

Kuuga haussa les épaules d'un air impuissant et dit : « Nous avons reçu l'ordre d'attaquer Gimlé de concert avec Shiba. »

« Je vois. — Alors, le moment est enfin arrivé ! »

« Oui... Il semblerait », dit Kuuga en hochant la tête, mais il ne semblait pas très enthousiaste à l'idée. Il avait été prévenu de l'invasion de Gimlé et ses forces étaient prêtes. Malgré tout, Kuuga sentait la responsabilité peser lourdement sur ses épaules. En remarquant son air abattu, son fils lui offrit un rire sec.

« Père, considérons cela comme un nouveau départ. S'il y a quelque chose à faire, c'est une grande chance de reconstruire ta réputation. »

« C'est vrai. Mais l'idée de me battre à ses côtés... », cracha Kuuga avec amertume.

« Oh, c'est vrai... », répondit son enfant en hochement de tête, signe de compréhension.

Shiba, général du clan de la flamme et second assistant, était le frère cadet de Kuuga par le sang. En tant qu'enfants jurés de Nobunaga, Shiba, le cadet de dix ans, était classé au-dessus de Kuuga, qui devait donc le traiter comme son aîné. Il était de notoriété publique au sein du clan de la flamme que Kuuga trouvait cet arrangement inconfortable et déprimant.

« La simple idée de devoir baisser la tête devant lui et de suivre ses ordres... ! Argh, ça me donne la nausée ! » La voix de Kuuga était remplie d'amertume, tandis que son visage se tordait en une grimace. Il se mit alors à ronger l'ongle de son pouce.

« Je comprends certainement ce que vous ressentez, père, mais nous n'avons pas vraiment le choix, car c'est un ordre du Grand Seigneur lui-même. »

« Je le sais ! Mais je ne veux toujours pas le faire ! Au diable tout ça ! Je méprise l'idée de servir sous ses ordres ! »

« Dans ce cas... Pourquoi ne pas en finir avant même que l'oncle Shiba n'arrive ? » suggère l'enfant juré.

« Attends... Qu'est-ce que tu viens de dire ? » Kuuga se retourna vers lui, l'air choqué, comme si l'idée ne lui était pas venue à l'esprit. « Ne sois pas ridicule. Le Grand Seigneur nous a ordonné d'attaquer aux côtés de Shiba... »

« Mais il vous a réprimandé pour avoir suivi ses ordres à la lettre et vous être concentré uniquement sur la défense, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, c'est... »

« Je n'ai jamais rencontré le Grand Seigneur moi-même, mais on dit que tant que vous produisez des résultats, il passe outre la plupart des choses. »

## Partie 3

Kuuga retomba dans un silence troublé, car ces mots avaient touché une corde sensible en lui. Son frère, Shiba, par exemple, s'adressait souvent à Nobunaga comme s'il était son égal, et il lui arrivait souvent d'être en retard aux réunions du conseil de guerre parce qu'il était trop occupé par son entraînement. Nobunaga réagissait en se moquant du manque de respect apparent de Shiba, et lui confiait même le poste de second assistant. Il ordonna ensuite à Kuuga, qui avait toujours fait preuve de respect envers Nobunaga, d'accepter Shiba comme son supérieur et son grand

frère juré. La raison en était que Shiba était le général le plus décoré du clan de la Flamme.

« La majeure partie de l'armée du Clan de l'Acier et ses meilleurs commandants sont partis à l'est, n'est-ce pas ? À ce qu'il paraît, nous n'avons pas besoin de l'aide des forces de l'oncle Shiba. Nous pouvons nous en charger nous-mêmes. »

« Tu as raison. » Kuuga se frotta le menton et se perdit dans ses pensées.

La cinquième division du Clan de la Flamme, stationnée à Bilskírnir, comptait environ treize mille hommes; il pouvait donc en conserver peut-être dix mille pour une offensive. S'il jouait bien ses cartes, cela suffirait à faire tomber Gimlé.

« Il faut que je montre rapidement des résultats, sinon je risque d'avoir des ennuis. » L'expression de Kuuga se crispa et il se murmura à lui-même d'une voix tendue : Kuuga n'avait encore obtenu aucun résultat digne de ce nom sur le champ de bataille. Lors de la campagne contre le Clan de la Foudre, il avait été contraint de battre en retraite face à l'assaut puissant de Steinpórr. Puis, lors de la campagne de Glaðsheimr, il avait reçu l'ordre de protéger le front intérieur. En se concentrant entièrement sur la défense, il s'était attiré le mécontentement de Nobunaga.

Il est bon de rappeler que Nobunaga plaçait les résultats au-dessus de tout. Il n'hésitait pas à se débarrasser de ceux qui n'étaient pas en mesure de les produire.

Si Kuuga attendait l'arrivée de Shiba, comme le lui avaient ordonné ses supérieurs, alors ce dernier, surnommé le général Berserker, risquait de s'attribuer tout le mérite d'un éventuel succès. Dans ce cas, la position de Kuuga en tant que commandant



de l'armée serait menacée. Il y avait de fortes chances qu'il soit rappelé en raison de son manque d'accomplissement en tant que commandant. En vérité, de nombreux généraux du Clan de la Flamme avaient déjà été relevés de leurs fonctions dans ces circonstances, jugés incompetents. Kuuga déglutit pour se débarrasser de la boule qui s'était formée dans sa gorge.

« Le Grand Seigneur a toujours dit qu'en temps de guerre, la précipitation irréfléchie était primordiale. C'est peut-être le moment de vérité pour moi. »

Oui, Kuuga ne pouvait s'empêcher de penser que c'était exactement le genre de situation qui nécessitait ce genre de jugement. Après tout, ils devaient régler la question avant l'arrivée du corps principal de l'armée du Clan de l'Acier. Plus vite ils s'empareraient de Gimlé, mieux ce serait. Kuuga avait pris sa décision.

« Très bien ! La cinquième division va avancer ! Nous allons en finir avant même l'arrivée de Shiba ! »

+++

« ... Ainsi, ce que Père redoutait s'est réalisé », murmura Linéa pour elle-même, en repliant ses mains devant sa bouche.

Bien qu'elle n'ait que dix-sept ans et que des traces de jeunesse soient encore visibles sur son apparence, son père biologique l'avait initiée aux méthodes de gouvernement dès son plus jeune âge. Elle était réputée pour être une maîtresse de l'art de la politique qui n'avait que peu d'égaux. Yuuto avait apprécié ses talents au point de la nommer seconde du Clan de l'Acier, et elle gouvernait actuellement les territoires de ce dernier depuis la

capitale de Gimlé.

« Le clan de la flamme était censé manquer de nourriture. Mais comment ont-ils fait pour contourner cette pénurie ? » Linéa soupira en regardant une feuille de papier posée sur son bureau. Le rapport indiquait qu'une force armée du clan de la flamme d'environ dix mille personnes était partie de Bilskírnir et avait entamé sa marche vers l'est.

L'armée du clan de la Flamme avait subi une perte massive de denrées alimentaires lors de la campagne de Glaðsheimr, à la suite de l'attaque éclair de l'unité Múspell, dirigée par Sigrún, qui avait pris la capitale du clan, Blíkjanda-Böl, et s'était emparée de leur récente récolte. Ils n'auraient pas dû être en mesure de mener une opération militaire à grande échelle.

« Peut-être ont-ils attaqué par désespoir, dans l'espoir de piller des provisions ? » répondit l'homme plus âgé, assis en face d'elle, de l'autre côté du bureau. Il s'appelait Rasmus. Ancien second du clan de la Corne, il avait pris sa retraite des lignes de front en raison de son âge et des blessures accumulées. Il soutenait Linéa en tant que chef des subordonnés et conseiller principal.

« Ce serait bien si c'était le cas », dit Linéa avec un rire sec.

Au fil des siècles, il était courant qu'un pays affamé envahisse son voisin dans l'espoir de piller suffisamment de nourriture pour survivre. Le Clan de l'Acier avait déjà affecté des troupes aux forteresses situées le long de la frontière du clan de la Flamme et les avait renforcées pour repousser toute attaque des forces du clan de la Flamme. Toutefois, étant donné que le gros de l'armée du Clan de l'Acier se trouvait actuellement à Jötunheimr, les garnisons actuellement stationnées dans les forteresses n'étaient guère idéales. Malgré tout, elles étaient suffisamment préparées pour résister à une attaque du Clan de la Flamme pendant au

moins un mois, à condition de se concentrer entièrement sur la défense.

Si Rasmus avait raison, l'ennemi manquerait de nourriture pendant l'assaut, ses soldats mourraient de faim ou déserteraient, et leur armée s'effondrerait rapidement sous son propre poids.

« Mais l'ennemi, comme Père, est un homme qui vient du pays au-delà des cieux. Le sous-estimer serait très dangereux. — Et par là, tu veux dire que tu crois qu'ils ont aussi un stock important de nourriture ?

« Oui. Je ne pense pas que nous perdions quoi que ce soit avec cette hypothèse. » Linéa acquiesce avec une expression tendue.

Surestimer leur ennemi pourrait conduire à un gaspillage d'efforts et d'argent, ce qui serait une erreur coûteuse en soi. Après tout, ces ressources auraient pu être dépensées plus efficacement ailleurs. Cependant, les dommages causés par la sous-estimation de l'ennemi pourraient être catastrophiques en comparaison. Ils affrontaient un adversaire qui avait repoussé Suoh-Yuuto, le dieu de la guerre. S'ils surestimaient les forces de l'ennemi et gaspillaient ainsi leurs efforts et leur argent, le prix à payer serait faible pour acheter un peu de tranquillité d'esprit.

« Hé. Tu as bien grandi dans ce rôle », dit Rasmus avec un sourire satisfait. Son regard était doux, comme s'il regardait un jeune parent.

« Hrmph. La flatterie ne t'apportera rien. » Linéa renifla et détourna les yeux vers sa paperasse. On pouvait toutefois remarquer un léger rougissement sur ses joues.

Rasmus la connaissait depuis qu'elle grandissait encore dans le ventre de sa mère, et après la mort de son père, Hrungnir, il avait

été son gardien et son tuteur. Elle l'appréciait, lui faisait confiance et le respectait du fond du cœur. Le fait que quelqu'un comme lui fasse l'éloge de sa croissance faisait presque éclater de joie le cœur de Linéa, mais elle était un peu trop timide pour le dire honnêtement à voix haute.

« Cela ne sert certainement à rien de t'offrir des flatteries, princesse. C'est ce que je ressens honnêtement. Tu es vraiment devenue une grande dirigeante. »

« Si tu le penses vraiment, alors peut-être pourrais-tu arrêter de m'appeler "princesse" ? » dit Linéa en lançant un regard à Rasmus.

Dans le passé, elle lui en avait voulu de l'appeler ainsi. Elle avait l'impression qu'il la traitait comme une enfant. Elle savait qu'il le faisait par amour, mais cela ne changeait rien au fait qu'elle trouvait cela irritant.

« Hahaha. J'ai bien peur que ce soit quelque chose que je ne puisse pas changer. »

« Pourquoi êtes-vous tous si têtus sur cette seule chose ? Toi et Haugspori, tous les deux ! »

« Eh bien, j'ai bien peur que ce soit parce que tu es notre princesse, princesse. »

« Qu'est-ce que ça veut dire, au juste... ? » Linéa affaissa ses épaules en soupirant. Elle ne comprenait pas pourquoi ils tenaient tant à l'appeler ainsi.

« Hé, très bien. Une fois que le bébé sera né, nous trouverons une nouvelle façon de nous adresser à toi, princesse. Après tout, appeler ta fille "princesse" également serait assez déroutant. »

« Attends ! — Est-ce que ça veut dire que si j'ai un fils, tu m'appelleras toujours "princesse" !? »

En entendant la remarque de Linéa, Rasmus éclata d'un grand rire.

« Au moins, nie-le ! »

« Eh bien, cela signifie simplement que tu devrais avoir beaucoup d'enfants », rétorqua Rasmus.

« À t'entendre, ça a l'air si simple. Je veux dire, bien sûr, j'aimerais avoir beaucoup d'enfants avec Père, mais... »

« Hahaha, c'est bon de voir que vous avez une relation aussi amoureuse. Alors, pour que vous ayez d'autres enfants, nous devons faire quelque chose à propos de l'invasion du clan de la flamme, n'est-ce pas ? »

« Certainement. » Linéa acquiesça.

L'avenir que souhaitait Rasmus était également celui que Linéa espérait. Mais cet avenir ne se réaliserait pas tant que la crise actuelle n'aurait pas été évitée.

« Cependant, avec tant de nos troupes occupées à l'est, la situation ici pourrait devenir assez difficile. »

« Eh bien, Père a laissé un plan d'urgence au cas où. Nous l'utiliserons », dit Linéa, tendue, après avoir avalé la boule qu'elle avait dans la gorge.

Rasmus écarquilla les yeux. « Oh ? De la part de Sa Majesté ? Eh bien, cela lui ressemble. Il n'est pas surprenant qu'il ait prévu cette possibilité. — Eh bien, d'après ton expression, princesse, il semblerait qu'il s'agisse d'un autre projet farfelu, comme lorsque nous avons eu affaire à Steinþórr. »

« Oui, les plans de Père sont toujours ridicules, mais celui-ci l'est encore plus que d'habitude. » Linéa acquiesça avec un rire sec et commença à décrire le plan d'urgence. Le contenu du plan était tel que, même avec l'avertissement de Linéa, Rasmus se retrouva bouche bée et choqué.

## Chapitre 2 : Acte 2

### Partie 1

La Sainte Capitale de Glaðsheimr était la capitale du Saint Empire Ásgarðr et la plus grande ville d'Yggdrasil, avec une population de plus de cent mille habitants. Alors que l'autorité de l'Empire s'était affaiblie au cours des deux siècles précédents, la ville était restée le centre de la culture d'Yggdrasil. Cependant, c'était aussi une ville aux sombres secrets, où ceux qui cherchaient à s'emparer du pouvoir des Þjóðann pour leur propre compte s'adonnaient à un réseau constant de manigances et de conspirations. Elle était également convoitée par les clans des armes et des armures, qui avaient fait couler le sang d'innombrables soldats pour la contrôler. À l'heure actuelle, Jörgen, le second adjoint du clan de l'Acier et l'actuel patriarche du clan du Loup, était l'homme chargé de protéger cette ville, le joyau de la couronne de l'Empire.

« Le clan de la Flamme a repris du poil de la bête, on dirait », cracha amèrement Jörgen, assis en bout de table ronde, en se grattant le crâne chauve. Il avait largement dépassé la quarantaine, mais il était encore un sacré spécimen, avec un physique large et musclé. Il portait également des cicatrices sur le front et la joue et avait l'air d'un guerrier costaud et grossier. Cependant, contrairement à son apparence, il avait la réputation d'être un chef attentionné et réfléchi, et il était apprécié de ses subordonnés. C'est la raison pour laquelle Yuuto l'avait choisi pour occuper le poste de gouverneur de la ville en son absence.



« Une force du clan de la Flamme d'environ dix mille personnes a commencé à avancer vers l'est depuis Bilskirnir, à l'ouest. Leur objectif est probablement Gimlé lui-même. De plus, des rapports provenant de l'ancienne capitale du clan de la Lance, Mímir, suggèrent qu'il y a un flux constant de ravitaillement dans la ville. »

Le tableau dressé par les informations disponibles était clair. Le clan de la Flamme avait réussi à résorber sa pénurie de nourriture, ce qui signifiait qu'il ne restait plus qu'à attendre que l'armée du clan de la Flamme avance à nouveau sur la Sainte Capitale.

« Comment ont-ils réussi... ? Je n'ose même pas imaginer ce qu'ils ont dû faire pour y parvenir. »

« La prévoyance de Sa Majesté, qui a anticipé cette évolution, est également impressionnante », répondit Fagrahvél, le patriarche du clan de l'Épée et le général chargé d'assister Jörgen dans la défense de Glaðsheimr. Elle possédait la rune Gjallarhorn, l'appel à la guerre, la rune des rois, et avec sa réputation de général compétent, elle était l'un des lieutenants les plus fiables de Jörgen à ce moment-là.

« Bien sûr, il a aussi dit qu'il aurait préféré avoir tort », dit Bára, la seconde assistante et stratège du clan de l'Épée, d'un ton languissant. Elle était l'un des généraux que Yuuto avait chargés de la défense de Glaðsheimr. Bien qu'il soit difficile de l'imaginer vu son comportement, elle était l'un des trois plus grands esprits militaires de tout Yggdrasil.

« Eh bien, d'après mon expérience, c'est généralement lorsque l'on a un mauvais pressentiment que quelque chose risque d'arriver, et que cela se produit réellement. Il n'y a rien à faire maintenant que c'est arrivé. Se plaindre ne changera rien. Autant trouver des mesures pour y faire face. »

« Ce serait la meilleure façon de procéder. »

« D'accord. »

Fagrahvél et Bára approuvèrent l'observation de Jörgen.

La plupart des gens se détournent des vérités désagréables par un désir désespéré de garder les mauvaises nouvelles cachées. Ce comportement ne se limite pas aux simples d'esprit ou aux incompetents — même les personnes dotées de capacités exceptionnelles peuvent facilement tomber dans le même piège.

« Allons-nous exécuter ce plan d'urgence ? » demanda Fagrahvél d'un ton laconique. Son expression était tendue, ses sourcils froncés par l'inquiétude.

« Oui, c'est bien là l'idée. Ce danger est, vu d'un autre angle, une excellente opportunité. »

« C'est comme tu le dis... Cependant... » D'après le ton qu'elle employait, Fagrahvél n'était pas convaincue.

Jörgen la regarda avec sympathie et soupira :

« Je comprends vos réserves, mais tout cela se fait en suivant les ordres de Père. »

« ... Oui, monsieur. »

La déclaration brutale de Jörgen semblait avoir réglé la question pour Fagrahvél. Au lieu de l'inquiétude qui l'habitait auparavant, une expression teintée de tristesse apparut sur son visage.

« C'est décidément une situation bien ennuyeuse dans laquelle nous nous trouvons. Ces deux hommes venus du pays au-delà des cieux semblent prendre un plaisir pervers à renverser toutes nos

attentes. »

« Tout à fait ! Mais ce n'est pas nouveau. » Jörgen hocha la tête d'un air compatissant, puis se mit à rire.

Il soutenait Yuuto depuis que ce dernier était devenu le patriarche du clan du loup. Il n'était pas exagéré de croire qu'il avait régulièrement dû suivre les réflexions souvent farfelues de Yuuto. Il était sans doute celui qui avait le plus l'habitude des développements ridicules qu'il provoquait au sein du clan. En ce sens, il était l'homme le plus fiable pour gérer une situation où tant de choses semblaient indéchiffrables.

+++

« A-A-Atchoo ! »

« Oh là là, Grand Frère. As-tu attrapé un rhume ? On dit que les rhumes d'été peuvent durer longtemps. — Permets-moi de te préparer quelque chose. »

« Oh, c'est bon. Juste un peu de mucus dans le nez, je crois. » Yuuto balaya d'un revers de main la note d'inquiétude de Félicia. Il ne ressentait aucune congestion particulière ni aucun autre symptôme indiquant qu'il avait attrapé un rhume. C'était probablement de la poussière ou quelque chose de similaire.

« Ce n'est pas grave. Au contraire, il fait sacrément chaud. » Yuuto fronça les sourcils en se ventilant de la main. Nous étions maintenant au milieu de l'été à Yggdrasil, et l'humidité poisseuse de l'air chauffé était extrêmement inconfortable.

« Oui, il fait certainement très chaud. »

« C'est bientôt l'heure du déjeuner. Pourquoi ne ferions-nous pas une pause ? »

« Oui, je crois que c'est ce qu'il y a de mieux. » Félicia acquiesça et envoya un message aux soldats qui se trouvaient à l'extérieur du chariot.

Actuellement, l'armée du clan de l'Acier, dirigée par Yuuto, avançait de la capitale du clan du Tigre, Gastropnir, vers celle du clan de la Soie, Utgardar. Cependant, Yuuto avait toujours le sentiment tenace que le clan de la Flamme préparait quelque chose. Il voulait accélérer l'avancée de ses troupes, mais s'il les poussait à marcher trop vite et qu'elles s'effondraient d'épuisement à cause de la chaleur actuelle, il se tirerait une balle dans le pied. La hâte est un gâchis, en effet.

« Pardonne-moi de t'interrompre, père. » Alors que Yuuto descendait de son chariot et s'étire pour faire disparaître les crampes de son corps endolori, Sigrún l'appela par-derrière.

L'unité Múspell de Sigrún était l'une des rares unités d'Yggdrasil entièrement composées de cavalerie montée. Ils étaient chargés de servir d'éclaireurs lorsque l'armée était en marche, afin de tirer pleinement parti de leur impressionnante mobilité.

Il se tourna pour lui faire face, pensant qu'elle lui remettait un rapport d'éclaireur, mais il fut surpris par ce qu'il vit à la place.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Que t'est-il arrivé, Rún !? »

« Hm ? Oh, ça ? »

« Oui, ça. » Sigrún inclina un instant la tête, perplexe, avant de poser sa main sur le bandage de son front. Il n'y avait pas la moindre trace de tension dans son attitude. Au contraire, elle avait

l'air d'avoir un peu honte de son bandage.

« Je n'ai pas réussi à bloquer correctement lorsque je m'entraînais avec Hilda. En tant que commandante des Múspell, je suis gênée de dire que ce n'est qu'une blessure d'entraînement. »

« Et à quel point es-tu blessée ? »

« Ce n'est rien qui mérite d'être noté. »

« Je vois. Ouf ! Bon sang, tu m'as fait peur pendant un moment. Que tu sois blessé, c'est une chose, mais j'ai cru qu'on avait été attaqués ou quelque chose du genre. » Yuuto poussa un soupir de soulagement. Étant donné qu'il était nerveux à l'idée qu'ils aient rencontré un ennemi suffisamment habile pour blesser Sigrún, le plus grand guerrier du clan de l'Acier, son soulagement était palpable.

« Ah, rassure-toi, Père, il n'y a aucun signe d'ennemis dans les parages. »

« Je vois. C'est bien, mais essaie de ne pas trop m'inquiéter. Je sais que l'entraînement est important, mais... » dit Yuuto avec un rire sec.

Sigrún n'était pas seulement l'un de ses enfants directs du Calice. Il la connaissait depuis son arrivée à Yggdrasil et, bien qu'elle ait d'abord été sceptique à son égard, elle était devenue l'une de ses servantes les plus loyales et une femme qui l'aimait depuis qu'il était devenu patriarche. Même s'il comprenait que le combat était son mode de vie, il n'aimait pas l'envoyer se battre pour lui et c'est pourquoi il avait été si choqué de la voir blessée.

Il avait déjà perdu beaucoup de proches. Il savait que c'était inévitable, mais il voulait éviter de perdre d'autres proches si

possible.

« Toutes mes excuses. Mais il s'agit vraiment d'une blessure insignifiante, alors ne t'inquiète pas. »

« D'accord, c'est parfait. Le... Mm ? Attends, Rún. Ne t'es-tu pas blessée à la main droite ? » s'écria Yuuto, comme si cette idée venait de lui traverser l'esprit. Il avait complètement oublié ce détail en voyant la blessure sur le front de Sigrún, mais la main droite de cette dernière n'était pas en état de tenir une arme. L'entraînement physique était une chose, mais le combat était totalement interdit.

« Oui, c'est pour cette raison que j'utilisais ma main gauche. Malheureusement, c'est beaucoup plus difficile que je ne le voudrais. »

« Eh bien, oui. Ce n'est pas ta main dominante. »

Sigrún jeta un coup d'œil à sa main gauche, ce qui provoqua un rire sec de la part de Yuuto. Mais en même temps, il comprenait. La raison pour laquelle elle s'était fait un tel nom en tant que guerrière à Yggdrasil, malgré son jeune âge, n'avait rien à voir avec les dons de sa rune. Aussi grande soit la gemme, si elle n'est pas polie, ce n'est qu'un caillou. Elle était aussi forte parce qu'elle avait constamment fait l'effort de devenir plus forte chaque jour.

« Je sais que tu es dure avec toi-même et stoïque face à la douleur — presque jusqu'à la faute, en fait —, mais il y a des moments où tu devrais te reposer, et c'est l'un d'entre eux. »

« Je vois. Une fois le projet de l'Arche terminé, j'aimerais prendre un peu de temps pour me détendre. »

« Hein ? Non, non, je ne parle pas d'un avenir aussi lointain. Je dis

juste que tu devrais te reposer pendant que tu es blessée », dit Yuuto d'un geste de la main.

« Je te demande pardon, mais je ne crois pas que nous ayons ce luxe. Il ne fait aucun doute que nous devons bientôt affronter à nouveau le clan de la Flamme. Dans mon état actuel, je ne pourrai pas vaincre Shiba », dit-elle d'un ton dépité.

Jusqu'à présent, il s'était contenté de veiller sur ses efforts, comme le ferait un père aimant. Mais vu la propension de la jeune femme à pousser son stoïcisme à l'extrême, il semblait que les choses étaient peut-être plus graves qu'il ne l'avait d'abord cru.

« Mm. » Yuuto hocha la tête pour recentrer ses pensées et observa attentivement l'expression de Sigrún. En général, Sigrún ne montrait pas beaucoup d'émotions et était difficile à cerner, mais Yuuto la connaissait depuis quatre ans. Il pouvait déceler les changements subtils dans son expression. Il poussa un petit soupir.

## Partie 2

« Je comprends ce que tu ressens, mais n'en prends-tu pas trop sur tes épaules ? » déclara-t-il avec inquiétude.

Yuuto comprenait la nécessité de régler les problèmes par lui-même. En particulier, lorsqu'il était revenu à Yggdrasil après un bref voyage dans le présent, il avait tout pris sur lui pour protéger les autres des dures réalités de leur monde. Les choses s'étaient terminées sans véritable problème grâce à la gentillesse des gens qui l'entouraient, comme Mitsuki, Félicia et Linéa, mais sans eux, il aurait probablement été écrasé par le poids de la responsabilité qu'il ressentait à ce moment-là. Il ne peut s'empêcher de voir cette version de lui-même dans l'expression actuelle de Sigrún.

« Est-ce que je prends vraiment trop sur mes épaules ? » Sans



doute n'en avait-elle pas vraiment conscience elle-même. Sigrún le regarda avec curiosité.

« Je suis d'accord avec le grand frère, Rún. S'il a été capable de te maîtriser, ce Shiba est sans doute un adversaire très puissant. Mais il ne décidera pas à lui seul de l'issue d'une bataille. »

« Oui, Félicia a raison. En dehors des exceptions comme Steinþórr, il y a une limite au pouvoir d'un individu. Si tu ne peux pas le battre seule, il est judicieux d'envoyer un groupe à ses trousses. »

La guerre n'est pas un sport. C'était un combat à mort. Inutile d'adhérer à des principes de fair-play ou à des notions d'honneur erronées et de se faire tuer, ainsi que ses compagnons, à cause de cela. Si le pire se produisait, ils pourraient finir par perdre la guerre. Ce n'est peut-être pas la chose la plus honorable à faire, mais la tactique exige parfois une conduite moins qu'honorable.

« Je comprends », dit Sigrún en acquiesçant.

« D'accord. Dans ce cas, prends le temps de guérir. Si tu te blesses davantage et que nous ne pouvons pas compter sur toi, le Mánagarmr, en première ligne, cela affectera le moral de notre armée. Ce serait complètement autodestructeur. »

Il est vrai qu'un individu ne peut pas à lui seul changer le cours d'une bataille, mais la présence de Sigrún était indispensable à l'armée du clan de l'Acier. C'était une belle jeune femme à l'allure délicate, semblable à l'un des elfes du mythe, et elle avait vaincu d'innombrables guerriers de renom sur le champ de bataille. Elle était en quelque sorte la Jeanne d'Arc du clan de l'Acier. Sa seule présence redonnait du courage à l'armée.

« Je vois. Je m'excuse de t'avoir dérangé. Comme tu le dis, père, si je me surmène à l'entraînement et que je ne peux pas combattre,

cela causerait plus de problèmes qu'il n'en résoudrait. » Sigrún hocha la tête comme si elle comprenait. Il semblait que cette question avait été réglée. Cependant...

« Tu dois te moquer de moi... »

« Oh, Rún. »

Cette nuit-là, Yuuto et Félicia ne purent s'empêcher de s'inquiéter pour Sigrún. Ils se rendirent donc au camp de l'unité Múspell et découvrirent exactement le spectacle qu'ils redoutaient.

« Hah, mrmph, grmph ! »

« Yah, hrmph, hyah ! »

Sigrún et Hildegard s'affrontaient avec des épées en bois, éclairés par la lune et les feux de camp. Hildegard semblait avoir l'avantage. D'ordinaire, Sigrún était certainement plus douée qu'Hildegard, mais le fait de se battre avec sa main la plus faible l'empêchait de manier son épée de bois aussi efficacement qu'elle l'aurait voulu. Hildegard continuait de prendre l'avantage.

« Arrêtez ! » » Yuuto n'en pouvait plus et ordonna qu'ils s'arrêtent.

Hildegard avait l'air concentrée. Elle avait tendance à se perdre dans ce qu'elle faisait et avait du mal à garder la tête froide. Si le match avait continué, Yuuto craignait que Sigrún ne se blesse à nouveau.

« Père ? »

« Votre Majesté ! »

Face à l'ordre du détenteur du Calice le plus puissant, les deux adversaires arrêterent leur match et se retournèrent pour lui faire

face.

« Pourquoi es-tu ici si tard ? As-tu une nouvelle mission ? » demanda Sigrún sur son ton habituel, en essuyant la sueur de son front. Même Yuuto ne put s'empêcher de faire la grimace.

« Je t'ai dit de te reposer quand tu le peux, n'est-ce pas ? Tu n'es pas d'accord avec moi ? » dit-il d'un ton plus dur que d'habitude. Il n'était pas fâché qu'elle ait ignoré ses conseils, il était simplement inquiet pour sa sécurité. Sigrún, en revanche, avait l'impression d'être châtiée et affaissa les épaules sous l'effet de la réprimande.

« M-Mes excuses. J'ai mal compris ce que tu as dit. Je pensais que tu voulais dire que je devais continuer à m'entraîner tout en faisant attention à ne pas me blesser. »

« Oh, d'accord, je comprends maintenant... Tu ne peux pas te concentrer sur l'entraînement physique pour l'instant, au moins jusqu'à ce que ta main guérisse. »

« Si tel est ton ordre, père, alors j'obéirai. Cependant... » L'expression de Sigrún démentait ses paroles; elle semblait malheureuse à cette perspective.

« Tu n'as pas l'air d'être totalement convaincue. Si quelque chose te dérange, dis-le-moi. »

« Non, je comprends que ce que tu dis est juste, mon père. »

« Allez, arrête avec ça. Tu me places toujours sur un piédestal, mais je ne suis qu'un être humain comme les autres. Il y a beaucoup de choses qui me manquent. »

« Oh, hum, eh bien, alors... Je comprends que tu t'inquiètes pour moi, père, mais si je reste trop longtemps à l'écart des combats,

j'ai l'impression que mes instincts de combattante s'émousseront, » dit Sigrún avec hésitation, en jetant un regard mal à l'aise autour d'elle. Elle était farouchement fidèle à Yuuto. Elle avait beaucoup de mal à aller à l'encontre de ses souhaits.

« Hrm. » Yuuto se frotta le menton en réfléchissant.

Sigrún était toujours en première ligne, la lance à la main. Ce qui faisait la différence entre la vie et la mort sur le champ de bataille, c'était cet instinct de combat dont elle venait de parler. Il comprenait pourquoi elle voulait garder ses sens aiguisés à cet égard.

« C'est délicat à gérer, n'est-ce pas ? » Yuuto se gratta la tête en fronçant les sourcils, pensif.

L'entraînement auquel il venait d'assister lui semblait un peu trop risqué compte tenu de l'état actuel de Sigrún. Le bandage autour de sa tête le gênait plus qu'il ne voulait l'admettre. Cependant, il ne voulait pas non plus la perdre juste parce qu'il l'avait forcée à mettre son entraînement de côté. Il lui était difficile de décider quelle était la bonne décision à prendre dans ces circonstances.

« D'accord. S'il te plaît, fais attention à ne pas te blesser. Fais vraiment attention. » Finalement, c'est Yuuto qui céda. Bien qu'il ait reçu un entraînement au combat pour l'autodéfense, il n'était pas plus doué qu'un autre guerrier novice. En revanche, Sigrún était la plus grande guerrière du clan de l'Acier. Un amateur qui donnerait des instructions à un professionnel ne ferait qu'embrouiller les choses. C'est ainsi qu'il avait pris sa décision, mais il allait immédiatement regretter d'avoir pris cet engagement.

+++

« Tu vois ? Tu vois ? — Hé, papa, qu'est-ce que je dois faire

ensuite ? » demanda la fillette en le regardant avec impatience. Elle avait l'air d'avoir une dizaine d'années. C'était une fille mignonne, à l'air innocent, aux cheveux et aux yeux noirs.

« Haha ! C'est une bonne question. Tu es une travailleuse acharnée, Homura. »

« Héhé ! Merci, papa. » Nobunaga lui tapota la tête et la jeune fille lui adressa un sourire heureux. Elle s'appelait Homura. Elle était la fille de Nobunaga et d'une femme de la région qu'il avait rencontrée après son arrivée à Yggdrasil.

« Remarquable... Le blé a vraiment poussé en deux mois seulement... C'est vraiment incroyable, peu importe le nombre de fois où je le regarde. »

Ran secoua la tête en regardant le champ de céréales qui s'étendait à l'horizon. Il comprenait qu'il était inutile de nier le spectacle qui s'offrait à lui. Cependant, Ran était l'homme qui était venu à Yggdrasil avec Nobunaga et qui avait passé la dernière décennie à être son bras droit, s'occupant de la gouvernance du clan de la Flamme en tant que son second. La sagesse conventionnelle qu'il avait accumulée au fil des ans lui rendait difficile l'acceptation de ce qu'il voyait devant lui. Après tout, le grain avait atteint sa maturité en moins de la moitié du temps habituel. Cela aurait dû être impossible. Même son maître, Nobunaga, l'esprit révolutionnaire qui avait mis fin à la période des Royaumes combattants, n'aurait pas pu y parvenir seul. Ce qui avait rendu cela possible, c'était...

« Héhé. C'est génial, non ? C'est incroyable, n'est-ce pas ? »

... le pouvoir de cette jeune fille souriante et apparemment innocente.







Son regard exprimait à la fois l'espoir d'obtenir les louanges de son père et un motif en forme de fleur. C'était une Einherjar à deux runes. Elle faisait partie des rares personnes à avoir reçu la bénédiction de posséder deux runes, et elle était l'une des trois seules à détenir de tels pouvoirs dans tout Yggdrasil. Ran avait toujours entendu des histoires sur les pouvoirs extraordinaires de ceux qui possédaient des runes jumelles, et cela l'avait convaincue que la vue du grain d'or à l'horizon était bien réelle. Ses pouvoirs dépassaient de loin ceux des êtres humains ordinaires.

« Oui, moi, Ran, je suis extraordinairement impressionné par ton accomplissement. »

« Extra... ordinaire... accomplissement ? » Homura fronça les sourcils, l'air perplexe. Ran comprit immédiatement qu'il avait dérapé, mais il était trop tard. Les yeux d'Homura s'étaient rétrécis en le regardant.

« Hé, Ran ? Ne t'ai-je pas déjà dit de ne pas utiliser de mots difficiles avec moi ? »

« Ah ! Mes excuses ! » Ran aspira une bouffée d'air devant le regard glacial qu'elle lui adressait. Ce regard semblait complètement déplacé pour un enfant de son âge. Par réflexe, il inclina la tête en signe d'excuse. Il ne pouvait pas s'en empêcher. Ce regard intimidant était exactement le même que celui de son maître, Nobunaga. Même si elle n'était pas tout à fait à son niveau, ce regard suffisait à faire passer un frisson glacial dans l'échine de Ran. Elle avait une présence remarquable pour une fille de son âge.

« Hm, bien. » Homura acquiesça, son expression reprenant son sourire lumineux et innocent. Ran soupira de soulagement.

Cependant

« Mais ne me mets pas trop en colère, d'accord ? Je ne veux pas tuer l'un des préférés de papa. »

Il se figea en entendant les mots qu'elle murmura ensuite. Bien que Ran soit récemment accablé par tout le travail administratif qu'il doit accomplir à la place de Nobunaga, il était l'un de ses serviteurs les plus proches et était un combattant redoutable. Même lui ne pouvait pas prendre les paroles d'Homura pour une simple plaisanterie d'enfant. La jeune fille en face de lui avait le pouvoir de mettre à exécution la menace qu'elle venait d'exprimer.

« Oui... Je... Je ferai plus attention à l'avenir. »

Ran s'apprêtait à dire qu'il garderait prudemment cela à l'esprit, puis se corrigea en des termes plus simples. C'était une sage décision. La jeune fille était aussi impitoyable que son père. Elle n'hésitait pas à tuer des gens, comme si elle jouait avec un insecte. Si l'expérience avait permis à Nobunaga de dompter cette impitoyabilité, Homura n'était encore qu'une enfant et n'avait pas cette maîtrise de soi.

## Partie 3

Il devait faire preuve d'une prudence remarquable lorsqu'il avait affaire à elle.

*Je suppose que c'est un coup du sort intéressant, se dit Ran.*

Même s'il la craignait, une partie de lui était folle de joie. Bien que Nobunaga soit encore vigoureux pour l'instant, il avait plus de soixante ans et approchait de la fin de sa vie. Pour son serviteur le plus fidèle, la présence de quelqu'un qui pourrait devenir le prochain souverain était un événement à célébrer. La capacité à

prendre des décisions froides et impitoyables, puis à agir en conséquence, était une qualité nécessaire à un souverain. Bien que Nobunaga ait eu plus de vingt enfants, Ran estimait qu'ils étaient tous, au mieux, moyennement doués. Le fils aîné de Nobunaga, Nobutada, avait le caractère et les capacités nécessaires pour lui succéder, mais il n'était pas à la hauteur de son père. Ran ne s'attendait pas à ce qu'un digne successeur de son maître naisse dans ce pays lointain. Un successeur qui aurait l'aura et le pouvoir de conquérant de Nobunaga.

« Oui, fais attention. »

« Allons, allons, ne sois pas si méchante avec Ran. »

« D'accord, papa. Désolée, Ran. » Homura laissa échapper un rire sec à la réprimande de son père, mais elle retrouva rapidement son sourire éclatant en s'excusant auprès de Ran.

Elle changeait d'humeur à tout moment, mais c'est ce qu'on attend d'une enfant de son âge, et elle aimait beaucoup son père.

« Il est donc temps de partir. Il y a assez de grain, mais j'ai encore des choses à te confier », dit Nobunaga en faisant un geste du menton. Les pouvoirs d'Homura ne se limitaient pas à faire pousser les plantes à une vitesse extraordinaire. Elle avait encore une rune, et Nobunaga comptait bien en faire le meilleur usage possible.

*Le grand seigneur est celui qui est vraiment impressionnant, se dit Ran.*

Oui, Homura était remarquable. Elle était très prometteuse, notamment grâce à ses runes jumelles. Après tout, les pouvoirs des Einherjars étaient tous surnaturels et difficiles à comprendre, semblables à ceux des démons et des esprits. Toutefois, le sien dépassait de loin celui des Einherjars ordinaires. Par moments, elle

apparaissait comme un être monstrueux aux yeux de Ran.

Une partie de lui pensait qu'intégrer un tel être à ses stratégies était un acte de folie. En réalité, cela correspondait tout à fait au caractère de Nobunaga qui, lorsqu'il les considérait comme logiques et utiles, incorporait la culture des prêtres chrétiens dans ses stratégies, mettant de côté la sagesse conventionnelle de son époque. Le fait qu'il ait pu continuer à intégrer de telles bizarreries dans sa réflexion alors qu'il avait dépassé l'âge de soixante ans était plus qu'impressionnant.

D'ordinaire, plus on vieillit, plus il est facile de rester figé dans ses habitudes. Il est souvent plus difficile d'accepter de nouvelles idées. Nobunaga, lui, semblait devenir plus sage et plus innovant avec l'âge. On pourrait presque dire qu'il vieillissait comme un bon vin. Ran ne put s'empêcher de sourire.

« Vengeons-nous cette fois de nos frustrations au Honno-ji, mon grand seigneur », murmura Ran, serrant sa main en un poing serré.

+++

« Nos préparatifs sont terminés. »

« C'est bon à savoir. »

Shiba acquiesça, les bras toujours croisés, en écoutant le rapport de son adjudant, Masa. Sa réponse semblait quelque peu indifférente, mais c'était probablement parce que son regard était fermement fixé sur l'horizon au nord de leur position actuelle. Son esprit était déjà loin, dans les terres du clan de l'Acier qui allaient bientôt devenir son prochain champ de bataille.

« Cela nous permettra enfin de leur rendre la monnaie de leur pièce pour la dernière fois. » Les lèvres de Shiba se tordirent en un sourire prédateur tandis qu'il enfonçait ses index dans ses biceps.

Pendant le siège de Glaðsheimr, le clan de la Flamme avait pris l'avantage sur le clan de l'Acier du début à la fin, mais il avait été contraint de battre en retraite alors qu'il était sur le point de remporter la victoire, lorsque le clan de l'Acier avait sorti un lapin de son chapeau. Ils avaient utilisé leurs galions — qui, de toute évidence, n'auraient pas dû exister à cette époque — pour conquérir la capitale du clan de la Flamme, Blíkjanda-Böl. Shiba avait combattu l'unité qui avait attaqué la capitale du clan et avait même eu le dessus lors de son duel avec la puissante Sigrún du clan de l'Acier, mais elle et ses troupes avaient fini par lui échapper.

Le clan de la Flamme, bien qu'il ait dépensé des ressources considérables lors de sa précédente campagne, n'avait presque rien à montrer. De plus, ils avaient subi l'humiliation de voir leur capitale conquise et d'avoir perdu une énorme quantité de fournitures au profit de l'ennemi. C'était une perte stratégique humiliante et plutôt lourde. Cependant, ils avaient maintenant l'occasion de se venger de cette perte. Il était impossible pour Shiba de ne pas être motivé.

« Héhé. J'ai hâte de voir ça. »

« Tu te fais beaucoup trop d'illusions. »

« Hm !? »

En entendant le bruit d'un objet qui fendait l'air derrière lui, Shiba s'éloigna d'un bond de l'endroit où il se trouvait. Même s'il était ailleurs, son corps réagissait sans la moindre hésitation au premier signe de danger. C'était le résultat de nombreuses années

d'entraînement intense.

« Hrmph. Dommage que tu l'aies simplement esquivé. »

Shiba se retourna pour faire face à son agresseur et vit un vieil homme qui s'ébrouait devant lui, l'air ennuyé. Il avait plus de soixante-dix ans, était complètement chauve, à l'exception d'une barbe blanche touffue qui ornait son visage. Son dos était courbé par le poids des ans et il marchait à l'aide d'une canne. Son visage était couvert de rides, mais ses yeux étaient aussi vifs que ceux d'un jeune homme.

« Mon oncle. S'il te plaît, arrête avec tes plaisanteries effrayantes. »

« Ho ho, tu es bien trop habile pour que cela représente une menace pour toi, » déclara le vieil homme en riant d'un air amusé. Il s'appelait Salk et était le chef des subordonnés du clan de la Flamme. C'était un guerrier dont le nom était connu au sein du clan depuis son enfance, et il continuait d'exercer sa maîtrise de la guerre en tant que l'un des cinq commandants de division.

« On dirait que vous êtes prêts à partir. »

« C'est exact. Nous avons l'intention de partir dès que possible. Je laisse la défense de la capitale entre tes mains. »

« Bien sûr, laisse-moi faire », répondit le vieux Salk en hochant fermement la tête.

« Hé, c'est rassurant de savoir que tu seras là, mon oncle », répondit Shiba en riant.

Salk était connu pour les tactiques compliquées qu'il employait au combat, en raison de ses expériences dans d'innombrables guerres

passées. Il ne lui restait plus qu'une force d'environ cinq mille hommes pour défendre la capitale du clan. Il serait pratiquement impossible pour leur ennemi de s'emparer à nouveau de la capitale. Shiba pouvait donc se battre sans se soucier de ce qui se passait chez lui.

« Ainsi, le garçon que j'ai connu n'était guère plus qu'un morveux et a finalement appris à flatter, semble-t-il ? Pas étonnant que je me sente si vieux. »

« Je suis sincère, mon oncle. » Shiba haussa les épaules en riant. Il y avait quelque chose d'un peu embarrassant à voir ses indiscretions d'enfance ressortir alors qu'il avait maintenant une trentaine d'années. Même s'il n'éprouvait pas de haine pour cet homme, Shiba avait toujours du mal à faire face à quelqu'un qui le connaissait depuis l'enfance.

« Hum, difficile d'être sûr. Oh, cela me fait penser que tu combattras aux côtés de Kuuga cette fois-ci, si je me souviens bien. »

« Eh bien, à ce propos... »

« C'est un homme qui n'a pas de chance. S'il n'avait pas de jeune frère comme toi, il aurait un peu plus confiance en lui. »

« Héhé... » Une fois de plus, un rire sec s'échappa des lèvres de Shiba. Il y avait vraiment quelque chose de désagréable à traiter avec un homme qui lui était si familier.

« Les gens ont tous leurs forces et leurs faiblesses. Il y a beaucoup de choses que frère Kuuga peut faire et que je ne sais pas faire. » Shiba haussa les épaules en soupirant. Il croyait vraiment à ce qu'il venait de dire.



Il était indéniable qu'en termes de compétences de combat brutes et de lecture des opportunités qui apparaissaient sur le champ de bataille, lui, en tant qu'Einherjar, était supérieur à son aîné. Cependant, cela ne signifiait pas pour autant qu'il était meilleur que lui. Bien que Kuuga n'ait pas l'esprit de Nobunaga ou de Shiba, c'était un homme qui avait constamment travaillé à construire sa position et à obtenir des résultats. Nobunaga lui-même tenait en haute estime les capacités de Kuuga en tant que gouverneur, et c'est précisément en raison de l'équilibre entre ses grandes compétences d'administrateur et de général que Nobunaga l'avait placé à la tête des anciens territoires du clan de la Foudre. Shiba admirait même son aîné pour cela.

« Ce sont les paroles des forts, tu le sais, oui ? » Salk sourit en ricanant et coupa court aux observations de Shiba. Shiba n'avait rien à répondre à cette réplique. Il était un Einherjar depuis aussi longtemps qu'il s'en souvenait, ce qui signifiait qu'il était né fort.

« Les forts ne peuvent jamais comprendre ce que l'on ressent quand on est faible. C'est leur plus grande faiblesse. »

« Que veux-tu dire par là ? »

« Je parle de sentiments sombres, comme l'envie, le désespoir, la lâcheté, le doute, l'illusion, la persécution, et tout cela fait qu'ils se retrouvent à regarder vers le bas plutôt que vers le haut pour évacuer ses frustrations. »

« Hein ? Rien de tout cela n'a l'air admirable. » Shiba fronça les sourcils d'un air sceptique. Il ne l'avait pas dit à voix haute, mais Shiba pensait que c'était parce qu'ils étaient obsédés par ce genre de choses que les faibles restaient faibles. Au lieu de se laisser submerger par de telles émotions inutiles, ne devraient-ils pas se concentrer entièrement sur l'obtention de ce qu'ils veulent ? Après tout, il est beaucoup plus utile de se concentrer sur le positif. C'est

ainsi qu'ils obtiendraient réellement ce qu'ils recherchent.

« Heh. Tu es encore jeune, n'est-ce pas, Shiba ? »

« Je n'ai même pas vécu la moitié de tes années, mon oncle... » Shiba ressentit une pointe d'irritation à l'idée d'être qualifié de jeune, mais Salk lui était supérieur. Guerrier plus que penseur, il n'avait pas non plus confiance en sa capacité à gagner une guerre des mots avec ce vieil homme rusé. Le plus simple pour lui était donc d'éviter de se vexer et de s'abstenir de proposer un contre-argument.

« Hé, hé. Les faibles ont leur propre façon de se battre. C'est un conte vieux comme le monde. Les forts sous-estiment souvent les faibles et finissent par être vaincus. Fais attention à toi. »

« Je me suis toujours targué d'éviter de sous-estimer mon ennemi, mais je te remercie pour ton avertissement. » Les paroles du vieil homme ne semblaient pas tout à fait justes à Shiba, mais il acquiesça tout de même. Même s'il y avait des moments où les taquineries du vieil homme l'agaçaient, Shiba savait que l'expérience accumulée par Salk au fil des ans rendait ses conseils difficiles à ignorer. Le moins qu'il puisse faire est de se souvenir de ses paroles, même si c'est au fond de son esprit.

« Je crois que je vais étudier comment les faibles se battent en observant mon frère cette fois. »

« Hrmph, c'est pour ça que je dis que tu fais partie des forts, » répondit le vieux Salk en grognant.

Le meilleur effort de respect de Shiba se vit répondre par un grognement moqueur. Comment devait-il lui répondre ? Shiba ne savait pas comment s'y prendre avec ce vieux bougre.

+++

« Alors, ils sont là ! » dit Rasmus avec dégoût, alors qu'il se tenait au sommet d'une tour de guet et regardait l'armée du clan de la Flamme apparaître de l'autre côté de l'horizon. Selon ses éclaireurs, l'armée ennemie comptait environ dix mille hommes. La garnison du fort Gashina abritait actuellement un peu moins de deux mille hommes. L'écart entre les deux armées était suffisamment important pour que la garnison du clan de l'Acier n'ait aucune chance en cas de bataille ouverte.

« L'ennemi est commandé par l'un des cinq commandants de division du clan de la Flamme, hein ? Je crois qu'il s'appelait Kuuga. »

## Partie 4

Les rapports des Vindálfs de Kristina suggéraient toutefois que Kuuga était un commandant rusé. Selon eux, Kuuga n'était ni un Einherjar, ni un combattant particulièrement doué. Cependant, l'intelligence est un trait de caractère plus difficile à gérer que la force individuelle lorsqu'il s'agit d'une guerre de masse. En effet, Kuuga s'était fait remarquer parmi les généraux du clan de la Flamme lors des campagnes de ce dernier contre les clans du Vent et de la Foudre, deux des dix grands clans, en faisant tomber plusieurs forteresses. Cet homme était un ennemi qu'il fallait prendre au sérieux.

« Un commandant talentueux qui dirige dix mille soldats. Ça me rappelle l'invasion du clan du Sabot, il y a deux ans », dit Rasmus avec un sourire nostalgique. Il se souvenait de cette invasion comme si c'était hier. Son maître, qui semblait dépassé par les événements à l'époque, s'était merveilleusement épanoui dans

son rôle depuis. Rasmus se rendit compte que le temps passait vite.

« Hé, ouais, je me souviens honnêtement d'avoir pensé que c'était la fin », répondit Grer. C'était l'homme que Linéa avait nommé à la tête de la garnison du Fort Gashina. Il avait une vingtaine d'années, était musclé et avait l'air d'un guerrier. Il faisait également partie des Brísingamen, les quatre grands Einherjars du Clan de la Corne.

« Je ne me souviens pas d'avoir été particulièrement inquiet à l'époque », plaisanta Rasmus en grognant légèrement, les lèvres tordues en un rictus. Grer regarda Rasmus, les yeux écarquillés de surprise.

« Hm ? Vraiment ? »

« J'avais déjà vu l'immense aura de conquérant de Sa Majesté à l'œuvre à ce moment-là. »

« Ah, ça », dit Grer avec un sourire crispé, le commentaire de Rasmus ayant déclenché un souvenir.

« Oui, ça. » Rasmus acquiesça. Il n'était pas difficile d'imaginer ce à quoi Grer repensait. C'était la fois où ils avaient affronté Steinþórr, le Dólgþrasir du Clan de la Foudre. Rasmus ne se souvenait pas avoir jamais été aussi effrayé en cinquante-trois ans de vie. Cette expérience pénible le hantait encore aujourd'hui.

« Cela ne pouvait être décrit que comme l'air d'un conquérant. Sans parler du fait qu'il a ensuite conquis la sainte capitale de Glaðsheimr et est devenu Þjóðann à peine deux ans après. »

« Nous sommes vraiment bénis d'être nés à cette époque, en tant que membres du même clan qu'une figure héroïque aussi

extraordinaire. »

« C'est mauvais pour le cœur, par contre. »

« Héhé, oui, c'est certainement vrai. D'autant que le mien n'a plus beaucoup d'années devant lui ! » Rasmus rit sèchement en haussant les épaules. À Yggdrasil, atteindre la cinquantaine était déjà un signe de longévité. Rasmus se trouvait déjà dans cette tranche d'âge. Il était à un âge où il pouvait littéralement tomber raide mort à tout moment.

« Tu dis ça, mais tu as l'air en pleine forme. »

« Malgré les apparences, mon corps est attaqué par toutes sortes de courbatures, » dit Rasmus en se frottant l'épaule droite. C'est là qu'il avait été blessé lors de la bataille contre Steinþórr. Même si cette blessure ne mettait pas sa vie en danger, il ne pouvait plus manier l'épée depuis. C'est à cause de cette blessure qu'il avait abdiqué son poste de second du clan de la Corne et pris une semi-retraite pour devenir chef des subalternes.

« Si l'on met de côté ton épaule, le reste de ton corps a l'air d'aller bien. Si ça se trouve, j'ai l'impression que tu seras encore là pour voir les petits-enfants de la princesse, mon oncle. »

« Les petits-enfants de la princesse, hein ? J'ai vraiment envie de les voir. Ils seront adorables, c'est sûr ! Alors, pour protéger cet avenir, nous devons faire des efforts ici, n'est-ce pas ? »

« En effet, monsieur ! »

Alors que Grer opina énergiquement, Rasmus le regarda d'un air plutôt acerbe.

« Hm ? » Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Eh bien, c'est un peu difficile de te le dire, mais... Tu devrais retourner auprès de la princesse. »

« Quoi ?! Qu'est-ce que tu racontes ? La question de savoir si nous pouvons ou non tenir cette forteresse n'est-elle pas la clé de toute cette campagne ? » protesta Grer. Il n'arrivait pas à croire ce qu'il entendait. C'était une réaction naturelle. Pour un guerrier, se faire dire de se retirer des premières lignes et de retourner à la capitale du clan à la veille d'une bataille majeure était extrêmement humiliant. Il ne pouvait pas décrire cela autrement.

« Peux-tu au moins m'en donner la raison ? Si tu n'as pas de bonne raison, alors je ne peux tout simplement pas suivre ces ordres, même s'ils viennent de toi, cher oncle. »

Grer poursuivit sa protestation, se rapprochant de Rasmus pour enfoncer le clou.

Pour Grer, qui était encore jeune et n'avait pas encore remporté de grandes victoires, c'était l'occasion de faire ses preuves. Il brûlait de motivation et les mots de Rasmus lui firent l'effet d'une douche froide. Rasmus avait d'autant plus de mal à donner ces ordres qu'il comprenait parfaitement ce que ressentait Grer, mais il n'y avait pas d'autre solution.

« C'est sur ordre exprès de la princesse. »

« Mmph... Je vois... » Grer affaissa ses épaules en fronçant amèrement les sourcils. À Yggdrasil, les ordres d'un parent du Calice étaient absolus. Et si ces ordres étaient exprès, alors même s'ils étaient difficiles à suivre, un enfant devait les exécuter.

« Mais pourquoi donc... ? »

« Pas d'indice. On ne m'a pas expliqué la raison. »

C'était un mensonge. En réalité, c'est Rasmus qui avait eu l'idée de congédier Grer.

Comme nous l'avions déjà mentionné, l'ennemi était puissant, disposait d'un avantage écrasant en termes de nombre et était dirigé par un commandant compétent. Bien que Grer ait montré des éclairs de génie, c'était un lourd fardeau à porter pour un jeune et inexpérimenté commandant comme lui. Sans compter que Grer avait encore un long et brillant avenir devant lui. Rasmus avait besoin de Grer pour soutenir Linéa au cours des prochaines décennies, aux côtés de Haugspori, le second adjoint du clan de la Corne. Il n'était pas un atout que l'on pouvait risquer dans une bataille comme celle-ci. Bien sûr, le jeune homme n'aurait pas accepté une telle raison, même si Rasmus l'avait expliquée en ces termes. C'est pourquoi il avait convaincu Linéa de lui donner l'ordre express de retourner à Gimlé.

« De plus, toi et moi sommes les seuls Einherjars présents du clan de la Corne. Comme nous ne savons pas ce qui va se passer, au moins l'un d'entre nous devrait être là pour soutenir Son Altesse. » Rasmus haussa les épaules et prononça les mots qu'il avait préparés. Il espérait qu'ils sembleraient convaincants. Ces mots n'étaient pas un mensonge.

Bien qu'ils se fassent appeler les Brísingamen, les Quatre Flammes, deux d'entre eux avaient déjà été tués lors de la guerre contre le clan de la Foudre, il y a deux ans, et Haugspori, l'un des plus grands archers d'Yggdrasil, était parti avec l'armée du clan d'Acier à l'est.

« Je comprends, mais n'es-tu pas mieux placé pour un tel rôle, oncle Rasmus ? »

« Je ne sais pas tenir une épée et je suis vieux. Je manque de la force nécessaire pour protéger Son Altesse. Surtout quand on sait <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 17 60 / 96



qu'il y en a une autre à protéger dans le ventre de la princesse. »

« Je vois... »

Bien qu'il ne soit pas complètement satisfait de cette explication, il semblerait que Grer ait au moins compris les ordres. Rasmus s'excusa silencieusement auprès de Grer tout en poussant un soupir de soulagement. Il craignait en effet que Grer ne s'obstine à vouloir rester.

« Quoi qu'il en soit, laisse-moi faire. Même si je n'ai plus la force de me battre pied à pied de nos jours, j'ai toujours la sagesse et l'expérience que j'ai accumulées au cours de mes cinquante années de vie. Quand il s'agit de se défendre contre un siège, la valeur individuelle compte bien moins que la capacité à se défendre collectivement. Je doute qu'il y ait quelqu'un de mieux placé que moi pour cette tâche à l'heure actuelle », déclara Rasmus.

C'est précisément la raison pour laquelle il avait poussé son corps malade à venir au front.

+++

« C'est donc ça, le fort Gashina... » Kuuga fronça les sourcils en regardant le mur imposant. Gashina avait été placé à un endroit stratégique. Il s'agissait d'une forteresse qu'il fallait s'emparer pour pouvoir envahir la capitale du Clan de la Corne, Fólkvangr, ou celle du Clan de l'Acier, Gimlé.

« Tch, j'avais entendu dire que ce serait une noix difficile à casser, mais en y regardant de plus près, c'est encore pire. Ça va être difficile », cracha Kuuga en faisant claquer sa langue.

Bien que les montagnes qui l'entouraient ne soient pas

particulièrement hautes, elles étaient suffisamment imposantes pour rendre difficile le déploiement d'une grande armée. Pour ne rien arranger, il était communément admis qu'il fallait cinq à dix fois plus de troupes pour prendre d'assaut une forteresse que pour la défendre. Compte tenu de tout cela, s'emparer du fort Gashina serait un véritable défi.

« Elle a certes l'air imprenable, mais je crois que cette forteresse a changé de mains plusieurs fois au cours des deux dernières années. Peut-être y a-t-il un chemin caché ou une autre faille que l'on pourrait exploiter ? »

« Aucun des sièges précédents ne nous est utile. » Kuuga fronça les sourcils, affichant une expression aigre, et répondit à son enfant :

« Vraiment... ? »

« Oui. Le clan du loup s'est emparé d'une forteresse en grande partie vide après avoir écrasé son adversaire lors d'une bataille sur le terrain. Bien que Steinþórr, le Dólgþrasir du clan de la Foudre, ait utilisé ses pouvoirs d'Einherjar à deux runes pour arracher les portes à la main, c'est une chose que lui seul peut réussir. Lorsque le clan de la Panthère s'en est emparé, il a utilisé une catapulte monstrueuse qui lançait des blocs de pierre qu'il fallait plusieurs hommes adultes pour porter. Toutes ces choses nous font défaut. »

« Ah... Je n'avais pas réalisé que tu t'étais déjà penché sur ces batailles. »

« Je ne pourrai jamais être tranquille avant une campagne si je ne rassemble pas à l'avance toutes les informations possibles. Après tout, je n'ai ni beaucoup de talent ni beaucoup de courage. »

Kuuga répondit à l'admiration de son fils par un petit rire dédaigneux. Ayant été comparé toute sa vie à son jeune frère

immensément talentueux, Kuuga savait qu'il était un homme douloureusement moyen. Il savait qu'il ne réussirait pas toujours et qu'il finirait par échouer. Il comprenait très bien cette réalité et la reconnaissait plus qu'il ne l'aurait voulu. Cependant, s'il savait que l'échec était une possibilité, alors il pouvait prendre les mesures nécessaires pour y faire face. Recueillir autant d'informations que possible était l'un des moyens de réduire les risques de défaite.

« Si nous avons le temps, nous pourrions simplement les encercler et attendre qu'ils soient à court de provisions et qu'ils se rendent », dit Kuuga avec amertume, en se mordillant l'ongle du pouce droit. C'était un geste qu'il avait tendance à faire lorsqu'il était confronté à un problème difficile. Il en était conscient et souhaitait se débarrasser de cette habitude, mais comme il le faisait inconsciemment, il avait tendance à le faire sans s'en rendre compte.

« Si nous traînons ici, Shiba arrivera avant que nous nous en rendions compte. »

Si cela se produisait, il n'y aurait aucun intérêt à décider de frapper plus tôt. Même s'ils conquéraient la forteresse avec les forces de Shiba, la gloire serait partagée entre eux deux. Au contraire, il était même possible que la présence écrasante de Shiba sur le champ de bataille éclipse le travail de fond qu'il avait effectué pour permettre leur victoire, et que Shiba se taillât la part du lion.

En fait, la situation pourrait être pire. Shiba pourrait utiliser son talent pour foncer tête baissée et forcer l'entrée de la forteresse. Dans ce cas, il ne serait une fois de plus qu'un faire-valoir qui permettrait à l'étoile de son jeune frère de briller encore plus fort. C'était une situation qu'il voulait éviter à tout prix, même si cela pouvait lui coûter la vie.

« Alors, qu'allons-nous faire ? »

« C'est ce que j'essaie de comprendre. J'espérais trouver quelque chose en arrivant ici », dit Kuuga en soupirant profondément et en se grattant la tête. Il savait tout cela en arrivant à ce siège, mais le monde ne fonctionnait pas de manière aussi pratique, surtout pour lui.

« Bon, alors, je suppose que nous n'avons pas d'autre choix que d'essayer chaque tactique l'une après l'autre. Nous serons prudents, même si nous sommes rapides. Nous devrions pouvoir trouver au moins une faille dans le processus », marmonna Kuuga pour lui-même, avant de donner des ordres à ses subordonnés. C'était la seule façon de se battre.

« Bon sang. Maudit soit mon manque de talent », murmura Kuuga en secouant la tête. Cependant, la vérité était que l'évaluation que les dirigeants du clan de la Flamme avaient faite de lui était exactement l'opposé de l'évaluation qu'il avait faite de lui-même. Kuuga n'avait jamais recours à des tactiques farfelues ou à des risques inconsidérés; il utilisait des méthodes simples, mais sûres, et acculait lentement ses ennemis dans un coin, comme s'il les étranglait avec une corde de soie. Il était toujours prudent et sur ses gardes, envisageant d'innombrables possibilités dans ses tactiques et ne laissant jamais d'ouverture à son ennemi. Il était peut-être l'un des ennemis les plus difficiles à affronter. Pour Nobunaga, Kuuga était plus que compétent et c'était un homme qui appréciait par-dessus tout le mérite. La décision de Nobunaga de le nommer commandant d'une division de l'armée illustre parfaitement ce point de vue.

« Soupir... Je méprise les personnes naturellement douées. Foutus bâtards ! »

Bien sûr, Kuuga lui-même n'en avait pas conscience.

# Chapitre 3 : Acte 3

## Partie 1

« Nos forces sont en position. »

« Très bien. »

Kuuga contemplait son armée fiable, hochant la tête en entendant le rapport de son subordonné. Le lendemain de son arrivée au fort Gashina, la cinquième division de l'armée du clan de la Flamme, dirigée par Kuuga, était sur le point de commencer à prendre d'assaut la forteresse. Il s'était un peu inquiété de la fatigue éventuelle de ses soldats en raison du rythme relativement rapide de leur marche, mais après une nuit de repos, il semblait que les soldats étaient frais et dispos.

« Alors... Envoyez le char de siège ! »

« Oui, monsieur ! »

Sur les ordres de Kuuga, le cavalier messenger partit au galop. Quelques instants plus tard, une hutte à toit triangulaire pourvue de roues apparut sur le champ de bataille. Un tronc d'arbre fixé à l'avant ressemblait à un groin de cochon qui sortait de l'intérieur.

« Hé, j'imagine la panique dans les rangs du clan de l'Acier », dit Kuuga en souriant d'un air sadique.

À Yggdrasil, l'arme de siège la plus courante était le bélier, un nom fantaisiste pour un tronc d'arbre géant. Elle était considérée comme la tactique la plus efficace et était à la pointe de la technologie en matière d'armes de siège. Cependant, le fait de transporter une bûche géante avec plusieurs soldats jusqu'à la porte ennemie signifiait que, à moins que les défenseurs ne soient

totallement incompétents, le bélier devenait la cible de tirs de flèches et de jets de pierres.

C'est pour cette raison que Nobunaga avait conçu ce char de siège. Il s'agissait d'une arme simple, un peu plus qu'un bélier monté sur un chariot à roues et recouvert d'un toit en bois, et il y eut d'innombrables variantes de ces béliers couverts dans les années qui suivirent. Toutefois, compte tenu du niveau technologique actuel d'Yggdrasil, c'était une conception révolutionnaire. Bien qu'il n'ait pas été utilisé lors du siège de Glaðsheimr, car Nobunaga avait préféré utiliser des châteaux de siège, le char de siège avait été l'un des moteurs de l'expansion rapide du clan de la Flamme et de la conquête d'innombrables forteresses ennemies.

Avec un puissant cri de guerre, le char de siège se précipita vers la porte. Bien sûr, les soldats du clan de l'Acier postés sur les murs du fort Gashina leur répondirent par une grêle de flèches.

« Hé, quelle résistance inutile ! » Kuuga regarda la grêle de flèches pleuvoir avec un sourire suffisant et confiant. Un instant plus tard, les flèches frappèrent le toit du char, le faisant ressembler à une pelote d'épingles.

Le char de siège ne montrait aucun signe de ralentissement. C'était tout à fait naturel, car toutes les attaques des défenseurs avaient été stoppées par le toit du char et aucune flèche n'avait atteint les soldats à l'intérieur.

« Répondront-ils avec leur catapulte ? Même si c'est peu probable, ils pourraient toucher le char. »

D'après les rapports de Kuuga, les catapultes de l'ennemi, bien qu'elles soient puissantes, avaient une cadence de tir limitée et n'étaient pas assez précises pour atteindre une cible en

mouvement. Allaient-ils alors avoir recours à des explosifs ? Ce n'était pas non plus un problème. Le toit et les parois du char de siège étaient en effet blindés de plaques de fer. Ils pouvaient résister à la plupart des explosifs portatifs.

« Ce n'est qu'une question de temps avant que le portail ne tombe... »

Cela s'était produit juste au moment où Kuuga planifiait sa prochaine étape.

Fwip ! Fwip ! Fwip ! Fwip !

Clang ! Clang ! Clang !

« Qu'est-ce que c'est ? » Kuuga tourna à nouveau son regard vers la forteresse, attiré par un ensemble de bruits nouveaux et troublants, provenant de cette direction. La force principale de Kuuga se trouvait à une certaine distance du fort Gashina. Le fait que les bruits aient porté jusqu'ici signifiait qu'ils devaient être beaucoup plus forts à leur source.

« Qu'est-ce que c'est ? » Kuuga resta muet devant le spectacle qui s'offrait à lui. Le toit de l'invincible char de siège était percé de trois trous béants.

« Qu'est-ce qu'ils sont au juste... »

Fwip ! Fwip ! Fwip !

Clang ! Clang ! Clang !

Des sons d'une ampleur troublante retentirent à nouveau, suivis d'un flot d'objets noirs se précipitant vers le char d'assaut, brisant son toit et ses parois avec une facilité déconcertante. Les archers défenseurs ripostèrent avec une deuxième volée de flèches. Les

murs et le toit n'ayant plus aucune fonction défensive, les flèches s'enfoncèrent dans le char de siège qui s'arrêta net.

« C'est impossible ! Qu'est-ce que c'est que ces trucs-là ? »

Jetant son regard dans la direction d'où provenaient les bruits, Kuuga vit plusieurs objets en bois stationnés le long des murs de Fort Gashina. Ils étaient d'une taille impressionnante et dégageaient une impression inquiétante. Il s'agissait sans doute d'une nouvelle arme que Kuuga n'avait jamais vue, mais comme elle avait facilement percé le chariot de siège recouvert de fer, elle devait être incroyablement puissante.

« Je vais devoir reprendre le plan à zéro », dit Kuuga, irrité, en se grattant la tête. Le fait que le char de siège ait été si facilement détruit avait complètement chamboulé ses plans.

« Eh bien, je suppose que c'est toujours comme ça que ça se passe », dit-il avec un soupir exaspéré.

Pour lui, il s'agissait d'une affaire comme les autres. Rien ne se passe jamais comme prévu. Il y avait toujours un imprévu qui faisait déraiser ses plans. C'était une chose à laquelle il s'était habitué. Il n'y avait pas de quoi paniquer, et cela n'avait pas beaucoup d'impact sur son moral. Il n'avait qu'à continuer à essayer jusqu'à ce qu'il réussisse.

« Soupir, quel ennui », murmura Kuuga avec frustration, puis il se mit à préparer sa prochaine étape.

+++

« Seigneur Rasmus ! L'ennemi se retire. On dirait qu'ils ont été



effrayés par la puissance des balistes. »

Alors que le soldat au sommet du rempart pointait du doigt les forces du clan de la Flamme qui battaient en retraite, Rasmus sourit avec un air de triomphe et tapota l'arme géante à côté de lui.

La baliste est une arbalète géante. Plusieurs d'entre elles avaient été installées comme armes défensives permanentes au sommet des murs du fort Gashina. Ces dispositifs avaient déjà été utilisés au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais les balistes construites par le clan de l'Acier utilisaient le même mécanisme d'enroulement moderne que les arbalètes à treuil maniées par les unités d'arbalétriers du clan de l'Acier. Elles étaient si lourdes qu'il fallait utiliser des leviers et des roues d'enroulement pour les actionner, et leur puissance de tir était nettement supérieure à celle des arbalètes portables de l'infanterie. Les tests effectués sur le prototype avaient facilement transpercé un bouclier d'acier.

Le fort Gashina était une fortification défensive vitale située à la frontière du clan de la Flamme. Sentant qu'on en aurait besoin plus tôt que prévu, il avait reçu le premier lot de balistes.

« Ce serait bien qu'ils abandonnent après ça », dit Garve, le second de Rasmus, en haussant les épaules.

Garve était le disciple le plus loyal de Rasmus. Il avait refusé le calice de Linéa lorsque Rasmus avait tenté de le lui transmettre après avoir pris sa retraite de second du Clan de la Corne. « Tu es le seul père que j'aie jamais connu », avait-il dit à l'époque.

« Ce ne sera pas si facile. D'après les rapports de Lady Kristina, le général ennemi est extrêmement tenace et ne se laisse jamais décourager par l'échec ou les mauvaises circonstances. C'est le genre d'adversaire le plus difficile à combattre. »

« Hé. C'est peut-être impoli de le dire ainsi, mais cette description ressemble à celle de la princesse », dit Garve avec un rire sec. Même Rasmus clignait des yeux de surprise à son commentaire.

« Aha ! Ça expliquerait pourquoi j'avais l'impression que ce serait un adversaire si gênant ! » Rasmus hocha la tête en signe de compréhension, puis éclata de rire. Il savait que quelque chose chez cet adversaire lui avait semblé familier. C'était parce que Rasmus avait une grande expérience de ce type de personnalité. Elle était identique à celle de leur « Princesse », une fille qui avait connu d'innombrables échecs et revers, mais qui avait toujours su en tirer des leçons, et qui était finalement devenue l'un des plus grands patriarches de tout Yggdrasil. Il savait à quel point une telle présence pouvait être fiable et forte en tant qu'alliée, et c'est pourquoi il comprenait aisément à quel point une telle personne pouvait être effrayante en tant qu'ennemie.

« Alors nous devons y consacrer tous nos efforts. » Rasmus acquiesça avec une détermination renouvelée. La bataille ne faisait que commencer. S'il y avait quelque chose à faire, cet engagement initial n'était que le début.

+++

C'est au moment où le clan de l'Acier avait franchi la frontière du clan de la Soie...

Yuuto avait été complètement pris par surprise par ce rapport. Il pensait en effet que Sigrún était la personne la moins susceptible de s'effondrer à cause de l'épuisement, et cette nouvelle était donc arrivée comme un coup de tonnerre.

« Toutes les forces en présence s'arrêtent ! Nous allons nous

reposer ici. Félicia, nous allons voir Rún. »

« Oui, Grand Frère ! »

Yuuto, accompagné de Félicia, se précipita vers Sigrún. À son arrivée, il trouva Hildegard, la protégée de Sigrún, en proie à la panique.

« Hilda ! Où est Rún ? »

« Votre Majesté ! Mère Rún est là-bas... »

Yuuto tourna son regard dans la direction indiquée par Hildegard et vit un chariot garé à l'ombre d'un arbre. En courant vers le chariot, il découvrit Sigrún, les joues rougies par la chaleur, luttant pour respirer. Yuuto ressentit une vive douleur à la poitrine en la voyant dans cet état.

« Rún, ça va ? »

« P-Père ! ? Je m'excuse de m'être mise dans l'embarras comme ça... »

« Oh, ne te lève pas. Allonge-toi. » Il la repoussa vers le sol alors qu'elle essayait de s'asseoir pour le saluer. Il fut choqué de voir avec quelle facilité il parvenait à la mettre à terre. D'ordinaire, il ne pouvait pas la faire bouger d'un pouce. Sa peau était chaude au toucher. Avait-elle attrapé froid ?

« Tch. Si je l'avais forcée à se reposer, cela n'aurait pas... »

Yuuto était pris de regrets. Il avait remarqué qu'elle portait beaucoup trop de poids sur ses épaules fragiles. Elle n'était pas tout à fait elle-même ces derniers temps, et s'il avait fait preuve de plus de prudence, il pensait qu'il aurait pu éviter cette situation.

« Tout ça, c'est avec le recul, grand frère. Je connais Sigrún depuis longtemps, mais c'est la première fois que je la vois s'effondrer. »

« O-Oui, père, c'est entièrement de ma faute pour avoir négligé mon... »

« C'est ça. Qu'est-ce qui t'a mise dans un tel état de panique ? Il doit se passer quelque chose de grave pour que tu oublies de prendre soin de toi », demanda Yuuto en regardant Sigrún droit dans les yeux. Pour un guerrier, l'entraînement est important, mais il est tout aussi vital de prendre soin de sa santé. C'était d'autant plus vrai que l'armée se dirigeait vers le territoire du clan de la Soie. Même si le patriarche du clan de la Soie, Utgarda, prétendait qu'il ne restait plus aucun chef de ce clan ayant de la volonté, il était toujours possible qu'ils refusent de se rendre et que la situation dégénère en guerre. Pour un général, se surmener dans de telles circonstances et tomber malade était une erreur incroyablement grave. Sigrún avait une personnalité stoïque et rude, mais elle n'était pas une guerrière téméraire qui prenait des risques inutiles. Ce n'était pas du tout dans ses habitudes.

« Eh bien... Erm... Je ne comprends pas non plus. C'est juste que... Je me sens mal à l'aise quand je ne brandis pas mon épée. Et le temps que je réalise ce qui s'est passé, plusieurs heures se sont écoulées. » Sigrún expliqua ça en hésitant et en s'excusant. Elle avait toujours eu un comportement proche de celui d'un chiot, mais en ce moment, elle avait vraiment l'air d'un chiot contrarié, s'affaissant et recroquevillant la queue.

« Désolé. J'ai eu l'impression de t'interroger, n'est-ce pas ? Je ne suis pas en colère. Je suis juste inquiet. »

« Je comprends. Je suis désolée de t'avoir causé des soucis. »

## Partie 2

Yuuto tapota la tête de Sigrún et lui parla de façon rassurante, mais celle-ci se crispa encore davantage et fronça les sourcils. Elle se montrait toujours dure avec elle-même, et les circonstances faisaient qu'elle s'en voulait encore davantage. Même les paroles rassurantes de Yuuto avaient l'effet inverse de celui escompté. Elle était dans un sale état. Pas physiquement, mais mentalement. Puis, alors que Yuuto était plongé dans ses pensées, Kristina apparut devant lui.

« Père, il y a un messenger pour vous de la part du clan de la soie », dit-elle. Il dut se retenir de faire claquer sa langue par irritation, mais il finit par réprimer cette envie et parvint à garder son calme. Une telle réaction aurait pu pousser Sigrún à s'en vouloir encore davantage.

« ... Je vois. Dans ce cas, je vais devoir m'en occuper. Félicia, jette un coup d'œil à Rún, veux-tu ? » Il ajouta un signe de tête et désigna Félicia du regard.

Félicia était une Einherjar généraliste qui avait de bonnes connaissances en médecine et qui maîtrisait un galldr apaisant. Elle était également l'une des plus anciennes amies de Sigrún. Elle était la mieux placée pour soigner Sigrún et l'aider à identifier ce qui la dérangeait.

« Certainement. Laisse-la-moi. » Félicia acquiesça fermement. Le clin d'œil qu'elle ajouta à son hochement de tête semblait indiquer qu'elle avait compris ce qu'il voulait lui dire. Elle était une alliée extrêmement fiable.

« Ah, donc vous, le clan de la soie, avez l'intention de vous rendre à nous, le clan de l'acier ? » dit froidement Yuuto au messenger prosterné devant lui. Il posa son visage dans sa main et regarda le

messenger avec ennui, mais c'était un acte calculé de sa part. Actuellement, le clan de l'Acier était confronté à la menace du clan de la Flamme par l'arrière, et Sigrún, la clé de leur armée, n'était pas en bonne forme physique et mentale, ce qui l'empêchait de manier l'épée ou même de commander ses troupes. Yuuto voulait éviter les combats autant que possible dans ces circonstances et il était plus qu'heureux d'accepter la reddition du clan de la Soie. Toutefois, dans le cadre des négociations, il ne pouvait pas se permettre de laisser transparaître à quel point cette perspective le réjouissait.

« O-Oui. P-Pourtant, nous exigeons que vous garantissiez la vie des dirigeants du clan de la Soie, et bien que nous ne demandions pas les mêmes rangs qu'auparavant, nous aimerions jouer un rôle significatif au sein du clan de l'Acier et nous voir accorder des rangs équitables au sein de sa hiérarchie. »

« Je vois... » dit Yuuto d'un air peu intéressé, en passant en revue les possibilités dans sa tête. Les demandes du messenger étaient exactement ce qu'il avait anticipé. C'était exactement ce à quoi il s'attendait.

« E-Euh... Si vous pouvez garantir ces deux choses, nous, du clan de la Soie, serons heureux de servir sous vos ordres, Votre Majesté. »

Il semblait que le messenger soit troublé par l'attitude de Yuuto, qui tentait de le rassurer d'une voix tremblante. Un silence pesant s'abattit sur la réunion. Le messenger était manifestement très secoué. Yuuto laissa au messenger le temps de se tortiller sous son regard, puis il prit la parole.

« Je ne suis pas réticent à accepter votre reddition, mais j'aimerais ajouter quelques conditions. »

Il éprouvait un peu de compassion pour le messager, mais épuiser psychologiquement l'adversaire et émousser son jugement était une étape essentielle des négociations. Même s'il n'avait rien voulu de plus que de régler rapidement la question et de retourner auprès de Sigrún, les destins de nombreuses personnes étaient suspendus à la balance lors de telles négociations. Plus que tout, il était vital pour le projet de l'Arche qu'il place correctement les territoires du clan de la Soie sous son contrôle. Il ne pouvait pas se permettre de relâcher les rênes le moins du monde.

« Je prévois actuellement de faire d'Ingrid, l'un de mes enfants les plus fiables, le patriarche du clan de la Soie. »

C'était une décision qu'il avait prise depuis longtemps. Pour mener à bien son projet d'émigration en Europe, il était plus rationnel de produire en masse des galions sur le territoire du clan de la Soie. Cela se passerait beaucoup mieux s'il donnait à Ingrid, qui superviserait cette production, le plus d'autorité possible sur place.

« J'ai également l'intention de compléter la direction avec des membres du clan de l'Acier. Je fais des promotions en fonction du mérite. Je préparerai des rôles pour ceux qui ont atteint un certain niveau, mais les autres commenceront en tant que subordonnés d'Ingrid. »

C'était également une étape nécessaire pour le projet de l'Arche. D'ordinaire, le Clan d'Acier avait tendance à respecter les traditions locales, en indiquant seulement aux clans subordonnés les grandes lignes de la politique et en laissant les détails aux dirigeants locaux. Mais à mesure que le plan progressait, Yuuto savait qu'il y aurait beaucoup de confusion et de chaos. Il était bien trop risqué de confier des rôles importants à de nouveaux venus en qui il n'avait pas entièrement confiance. Il ne pouvait pas non plus se permettre de les écarter et de les voir mener des rébellions contre lui. La solution la plus simple serait de faire des

anciens chefs du clan de la soie les enfants directs du nouveau patriarche. Même s'il ne s'agissait pas d'un rôle de leader, cette position garantirait au moins leurs moyens de subsistance.

« Est-ce suffisant en termes de “rôle significatif” ? » demanda Yuuto, le ton froid, en fixant intensément le messenger. En adoptant une posture intimidante, il tentait de convaincre le messenger qu'il n'avait pas d'autre choix que d'accepter ses conditions. Il serait gênant que les chefs du clan de la Soie se plaignent par la suite. Il était nécessaire de graver les conditions dans le marbre.

« O... Oui, Votre Majesté ! Plus qu'il n'en faut ! Je vous remercie pour votre traitement miséricordieux ! » Le messenger inclina la tête, pressant son front contre le sol, et laissa échapper des mots de gratitude. Il y avait une forte note de soulagement dans sa voix. Il semblait s'attendre à ce que Yuuto lui impose des conditions bien plus contraignantes.

« On dirait qu'Utgarda avait raison. Il ne reste plus personne avec assez de courage », se murmura Yuuto, un propos que le messenger ne peut pas entendre.

Lors de leur dernière bataille, le clan de l'Acier avait décimé l'armée du clan de la Soie et capturé son patriarche, Utgarda, lors d'une victoire écrasante. Toutefois, un clan aussi puissant que le clan de la Soie aurait dû disposer d'une force considérable. Pourtant, étrangement, les dirigeants restants ne se souciaient que de sauver leur peau et étaient prêts à vendre leur clan. C'était franchement du déjà-vu. Il se sentait idiot d'avoir cru qu'il s'agissait d'un moment clé pour lequel il devait se préparer, et il avait fini par mettre de côté sa préoccupation pour le bien-être de Sigrún afin de s'y préparer. Cela dit, les choses s'étaient bien passées. Cela méritait peut-être d'être célébré, au moins.

« Ainsi, pour en avoir le cœur net, nous graverons ces termes sur <https://noveldeglaice.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Eiherjar - Tome 17 76 / 96



des tablettes et les archiverons comme des documents officiels. Je ne veux pas qu'il y ait de contestations sur les termes plus tard. »

« Oui, c'est parfait. Ce serait un grand soulagement pour nous aussi », dit le messenger en signe d'accord.

Le secrétaire de Yuuto avait rapidement préparé la tablette avec les termes. Yuuto et le messenger apposèrent ensuite les sceaux de leurs clans sur la tablette, rendant l'accord officiel. Le clan de la Soie était devenu un clan subordonné du clan de l'Acier, et ce dernier avait enfin acquis les ports de l'Est qu'il convoitait depuis longtemps.

« Halètements, sifflements... »

Immédiatement après avoir conclu le traité avec le clan de la Soie, Yuuto courut à perdre haleine jusqu'au camp de l'unité Múspell. Son expression était tendue et il semblait être une personne complètement différente du conquérant qui avait si facilement traité avec le messenger du clan de la Soie quelques instants plus tôt. Son inquiétude pour Sigrún était telle que, pendant les négociations, il avait serré la main droite sur laquelle il avait posé son visage en un poing, et sa main gauche, posée sur son genou, l'agrippait si fort qu'il s'était enfoncé les ongles dans la jambe.

Le conquérant froid et calculateur faisait partie de sa personnalité, mais une autre facette de sa personnalité était son attachement extrêmement fort à sa famille.

« Félicia ! Rún... Gasp... Comment va-t-elle ? » demanda Yuuto entre deux respirations laborieuses dès qu'il aperçut son adjointe. Les yeux de Félicia se rétrécirent en un sourire, comme si elle contemplait un objet particulièrement brillant, puis elle lui parla doucement : « Il semble que son anxiété l'empêchait de dormir. J'ai fini par l'endormir à l'aide d'un galldr apaisant. »

« Je vois... Bien joué... Dieu merci », dit Yuuto en poussant un grand soupir de soulagement. Il connaissait bien ce genre de sentiments. L'anxiété rendait le sommeil difficile et le sommeil qu'il parvenait à trouver lorsqu'il était anxieux était irrégulier. Ce n'était pas suffisant pour reposer correctement le corps et l'esprit. En ce moment, ce dont Sigrún avait le plus besoin, c'était de repos.

« Alors, où est-elle ? »

« Elle est à l'intérieur de cette tente. »

Yuuto acquiesça, puis courut vers la tente indiquée par Félicia et y jeta un coup d'œil. Dans la tente faiblement éclairée, Sigrún respirait doucement, sa poitrine se soulevant et s'abaissant au rythme de sa respiration. Elle semblait dormir paisiblement et Yuuto ressentit un profond soulagement. Il ne voulait pas risquer de la réveiller, alors il se détourna de la tente et regarda Félicia.

« Alors, as-tu trouvé la solution ? Qu'est-ce qui trouble tant Rún ? »

À ce rythme, il était probable que la même chose se reproduise. Perdre l'un des piliers de l'armée de Sigrún serait un coup dur pour le clan de l'Acier, mais Yuuto s'inquiétait surtout pour son bien-être personnel.

Félicia jeta un coup d'œil autour d'elle, puis baissa la voix. « Quant à cela... Nous devrions trouver un endroit un peu plus privé. »

C'était une demande compréhensible. Il y avait beaucoup d'enfants de Sigrún, les Múspells, autour du camp, après tout. Ce n'était probablement pas quelque chose qu'ils devaient entendre.

« Bien sûr, retournons au camp principal. »

« Oui. Je m'excuse de t'avoir fait aller et venir. »

« Ce n'est pas grave. Le rétablissement de Rún passe avant tout », dit simplement Yuuto. Pour Sigrún, Yuuto était prêt à marcher aussi loin qu'il le fallait, même si ses semelles étaient ensanglantées. C'était le prix qu'il était prêt à payer pour que Sigrún aille mieux.

Après être retournée au camp principal et avoir congédié toutes les personnes qui les entouraient, Félicia prit la parole en hésitant. « Ce n'est pas quelque chose que je voulais te dire, grand frère, mais... »

Son expression et son ton étaient lourds, et Yuuto comprit immédiatement qu'elle disait vrai lorsqu'elle affirmait ne pas vouloir aborder le sujet. Yuuto s'était préparé à ce qu'elle pourrait dire.

« Rún n'est pas originaire du clan du Loup. Elle est née au nord de Miðgarðr. »

« Hein, vraiment ? » Yuuto cligna des yeux, surpris. C'était la première fois qu'il entendait cela. Il avait toujours pensé que Sigrún était née et avait grandi dans le clan du Loup, car elle connaissait Félicia depuis son plus jeune âge. Cependant, maintenant que Félicia l'avait mentionné, il se rendit compte que l'apparence de Sigrún — de la couleur de ses cheveux à celle de sa peau — était unique parmi les membres du clan. Tout cela était logique si elle venait en effet d'une autre région.

« Oui, et... Rún était à l'origine une esclave achetée par mon père. »

## Partie 3

« Qu'est-ce que cela signifie ? » Yuuto fut complètement choqué par cette nouvelle révélation. Alors qu'il avait connu les horreurs

d'innombrables champs de bataille et qu'il était habitué à la plupart des surprises, il fut tellement pris au dépourvu qu'il resta figé sur place, complètement abasourdi. Pour l'instant, il incita Félicia à poursuivre en lui jetant un coup d'œil.

« Je n'en étais pas consciente à l'époque, mais d'après ce que mon frère m'a raconté plus tard, il semble que mon père l'ait traitée assez durement », dit tristement Félicia, les sourcils froncés par la douleur. Malgré leurs personnalités dissemblables, les deux étaient des amies proches. Félicia semblait s'en vouloir de ne pas avoir remarqué la façon dont son père biologique avait traité la jeune Sigrún.

« ... Je vois, » dit Yuuto après un silence douloureux. Il était en colère de découvrir que quelqu'un avait autrefois abusé de sa chère fille, mais apprendre qu'il s'agissait du père biologique de Félicia rendait la chose encore plus difficile à accepter.

« Mais les choses ont changé lorsqu'elle a atteint l'âge de dix ans. Une rune est apparue sur sa main droite. » La voix de Félicia s'était éclaircie lorsqu'elle avait mentionné la rune. Il était évident qu'elle se souvenait de ce souvenir avec tendresse.

« Ton prédécesseur, le seigneur Fárbauti, a entendu parler de cette rune et a immédiatement échangé le calice avec Rún, la libérant ainsi de son esclavage. »

« Hrmph ! Ce vieux bougre pouvait donc être utile après tout. » Yuuto ne put s'empêcher de sourire en se remémorant son père, un Einherjar peu conventionnel.

Ceux qui étaient bénis par une rune faisaient souvent preuve de talents remarquables en tant qu'Einherjar. Il était préférable pour un clan de libérer et d'élever un Einherjar au rang de membre à part entière plutôt que de l'opprimer et de risquer qu'il se retourne

contre le clan par la suite. Même si Fárbausti privilégiait l'harmonie et n'imposait pas ses opinions, un Einherjar était un talent précieux qui pouvait profiter à l'ensemble du clan. Il lui était donc facile de surmonter les objections à sa décision.

« Sigrún s'est épanouie sous la direction de Skáviðr et de mon frère, et est devenue l'une des guerrières les plus puissantes du clan. Elle est devenue si douée que mon père, qui avait été son maître et servait de second du clan à l'époque, en est venu à regretter ses actions passées et à s'excuser officiellement auprès d'elle. »

« Je vois. C'est donc ce qui se cache derrière la personnalité de Sigrún. » Yuuto hocha la tête en signe de compréhension, mais son sourire était amer. Il ne s'était jamais vraiment demandé pourquoi, mais la personnalité et les valeurs de Sigrún étaient à l'extrême du spectre, même dans la société anarchique et basée sur le pouvoir d'Yggdrasil. Lorsqu'elle avait jugé que Yuuto n'avait que peu d'aptitudes physiques, elle avait catégoriquement refusé d'admettre qu'il était le Gleipnir, l'Enfant de la Victoire, envoyé par les dieux. Cependant, lorsqu'il avait montré ses capacités, elle lui avait juré une loyauté absolue. Sa personnalité extrême et ses changements d'attitude étaient parfaitement logiques au vu de son passé. Elle avait échappé à l'esclavage grâce à ses capacités, et c'est en les améliorant qu'elle avait obtenu sa position actuelle et le respect qu'elle inspirait. Pour elle, les capacités sont tout.

« Oui, je comprends qu'elle soit anxieuse. »

On lui avait montré le fossé qui la séparait de Shiba, le général guerrier du clan de la Flamme. Avec son bras dominant blessé, elle ne pouvait pas se battre, ce qui signifiait qu'elle avait temporairement perdu cette chose si importante. Même si cette perte était temporaire, pour Sigrún, c'était comme si le fondement même de son être lui avait été enlevé. Il était peut-être inévitable

qu'elle panique. Aussi stoïque et calme qu'elle puisse paraître, et bien qu'elle soit de loin le membre le plus célèbre et le plus puissant du clan de l'Acier, elle n'avait que vingt ans selon les critères d'Yggdrasil, ce qui, en mesures modernes, signifiait qu'elle n'en avait que dix-neuf.

« D'accord. Maintenant que je connais la raison, retournons auprès de Rún. » Yuuto se gratta la tête, puis se leva. Il ne savait pas ce qu'il pourrait faire s'il allait la voir. Pourtant, il voulait être près d'elle.

« Hm... Hm ? P-Père !? » Lorsque Sigrún se réveilla, Yuuto était assis, endormi, à la tête de son lit. Il était évident qu'il était venu la surveiller et qu'il s'était endormi en cours de route. Elle était heureuse qu'il se soit donné la peine de lui rendre visite, mais le sentiment de culpabilité de le faire renoncer à ses devoirs à cause d'elle éclipsait ce bonheur.

« Hm ? Ah, Rún, tu es réveillée. » Yuuto n'avait apparemment fait que somnoler. Il se redressa, un sourire heureux et rassurant aux lèvres.

Sigrún sentit un autre tourbillon d'émotions dans sa poitrine. Du bonheur, de l'affection et de la culpabilité.

« Je te remercie sincèrement d'être venu me rendre visite, mon père, mais je vais mieux maintenant... »

« Tu ne convaincras personne avec une tête pareille. »

« Vraiment... ? Je ne comprends pas vraiment moi-même », dit Sigrún en se tapotant le visage pour confirmer les dires de Yuuto. Elle ne pensait pas qu'il y avait quelque chose d'étrange sur son visage. Bien qu'il y ait encore un peu de léthargie dans son corps, elle se sentait beaucoup mieux qu'au moment où elle s'était

effondrée. Selon elle, il n'y avait rien de particulier qui clochait chez elle.

« Oui, tu ne le saurais pas toi-même. Il est facile d'être le dernier à s'en apercevoir quand il s'agit de sa propre santé. Même quand c'est évident pour tout le monde. » Yuuto haussa les épaules et laissa échapper un petit rire. Sigrún comprit immédiatement que Yuuto faisait référence à la fois à elle-même et, avec une pointe d'autodérision, à son propre passé.

« Est-ce que j'ai vraiment l'air aussi éteinte aux yeux de tout le monde en ce moment ? J'avoue que j'ai été un peu dans la lune. »

« Oui, tu es assurément dans la lune. Tout le monde peut le voir. »

« Je... Je vois. » Sigrún baissa les yeux tandis que Yuuto répondait sans hésiter. Elle sentit un autre tourbillon d'émotions monter en elle. Le cœur de Sigrún se serra à l'idée d'avoir perdu une partie du respect de Yuuto. Mais surtout, elle ressentait de l'anxiété. Maintenant qu'elle était brisée, Yuuto voudrait-il encore se servir d'elle ? Prendrait-il la peine de la garder à ses côtés si elle ne pouvait plus se battre ? Elle ne supportait pas de rester assise et tenta de se lever. Yuuto lui saisit le poignet fermement.

« C'est exactement ce que je veux dire quand je dis que tu es en congé. Je ne cesse de te le répéter. Tu as besoin de te reposer. »

« ... Oui, père. » La main de Yuuto posée sur son épaule, Sigrún s'affaissa et s'allongea sur le lit sans opposer de résistance.

C'était vrai, il le lui avait répété plusieurs fois. Des larmes montèrent à ses yeux tandis qu'elle s'admonestait. Pourquoi ne pouvait-elle pas suivre un ordre aussi simple ?

« Félicia m'a parlé de ton passé. »

« Le mien ? »

« Oui, tu étais une esclave, n'est-ce pas ? Oh, n'en veux pas à Félicia, je l'ai forcée à me le dire. »

« Oui, je l'étais... »

« Et tu en veux à Félicia ? »

« De quoi parles-tu ? » Sigrún pencha la tête, l'air perplexe, clignant des yeux, confuse. Elle ne comprenait pas pourquoi elle en voudrait à Félicia.

« Ah, je suppose que je n'avais pas besoin de m'inquiéter à ce sujet. Je pensais que c'était quelque chose que tu ne voulais pas me dire. »

« Ah, je vois. C'est donc ce que tu voulais dire. » Sigrún acquiesça, comme si elle comprenait enfin.

« Maintenant que tu en parles, père, il est vrai que je ne t'en ai jamais parlé. Mais je n'essayais pas de cacher quoi que ce soit. Je pensais juste que quelque chose qui remontait à si longtemps ne valait pas la peine d'être mentionné. »

« Vraiment ? J'étais vraiment heureux d'entendre parler de ton passé, Rún. »

« O-Oh ? Je vois... Je ne pense pas que ce soit si intéressant. »

« Tu te trompes. Cela m'a permis d'en savoir plus sur toi. Par exemple, pourquoi te concentres-tu tant sur la force et les capacités ? »

Sigrún pencha de nouveau la tête, car elle n'arrivait pas à comprendre où Yuuto voulait en venir. Elle n'avait pas conscience



de se focaliser sur la force ou les capacités. Les faibles sont opprimés et les forts prennent ce qu'ils veulent — c'était la loi de la nature, pour autant qu'elle la comprenne. Sans force, sans capacité, on ne peut rien gagner, on ne peut rien protéger. C'est pourquoi elle avait besoin d'être forte. Pour elle, c'était une loi naturelle, aussi évidente que le fait de devoir tuer d'autres êtres vivants pour survivre.

« Y a-t-il quelque chose d'anormal dans ma façon de penser ? » « Non, non. Je n'ai pas l'intention de renier tes valeurs ou tes pensées. Tu es ce que tu es, Rún. C'est grâce à ta force que j'ai été sauvé un nombre incalculable de fois. Je te suis reconnaissant que tu mettes l'accent sur la force. »

« Je suis soulagée d'entendre cela. Je suis heureuse de pouvoir t'être utile, mon père. »

« Oui, dans ce sens, tu m'as été très utile. Assez pour avoir envie de te tapoter la tête pendant trois jours et trois nuits d'affilée », dit Yuuto en tapotant la tête de Sigrún, un sourire amusé aux lèvres. Sa main était extrêmement douce et rassurante. Ce contact suffit à dissiper le brouillard d'anxiété qui tourbillonnait dans son cœur. Mais en même temps, elle sentait naître en elle un besoin pressant : celui de se dépêcher de se remettre pour regagner la confiance de Yuuto et qu'il lui tapote à nouveau la tête.

« Tss. Tu te flagelles encore, n'est-ce pas ? » Sigrún n'avait rien à dire, car l'observation de Yuuto avait fait mouche. Mais en même temps, elle était curieuse.

« Comment peux-tu le savoir ? » Il est vrai que Yuuto possède toutes sortes de connaissances que personne d'autre n'a sur Yggdrasil. Il a également l'intelligence nécessaire pour utiliser ces connaissances, mais il ne devrait pas être capable de lire dans les pensées des gens.

« Eh bien, c'est simple. Je peux le voir sur ton visage. »

« Mon visage ? Les gens me disent souvent que je ne suis pas très expressif et qu'il est difficile de me lire dans le creux de la main. Même Félicia me le fait remarquer. »

« Même Félicia ? C'est inattendu. Bon, c'est vrai, tu es plus difficile à lire que la plupart des gens, mais il suffit de t'observer de plus près. »

Yuuto fronça les sourcils et pencha la tête, comme pour dire qu'il ne comprenait pas pourquoi les autres ne voyaient pas les émotions de Sigrún sur son visage. Sigrún pensa une fois de plus que c'était en partie pour cette raison qu'il était un si grand souverain. Il observait toujours les gens avec attention. Il avait probablement développé cette compétence après avoir regretté de ne pas avoir pu voir les ténèbres qui rongeaient son grand frère de confiance, Loptr.

## Partie 4

« Bon, de toute façon. J'essaie juste de te dire une chose : essaie de te détendre un peu plus. »

« Tu l'as déjà mentionné. Ne pas tout assumer moi-même. » Sigrún pouvait voir que son ton tombait dans la déception lorsqu'elle prononçait ces mots. Elle avait commencé à se rendre compte que sa tendance à endosser tous les fardeaux n'était pas une bonne chose, d'après les remarques de Yuuto, mais elle ne pouvait tout simplement pas s'en empêcher. Son cœur ne voulait pas l'écouter. Elle ne pouvait pas le contrôler. Elle était gênée et honteuse de ne pas parvenir à faire ce qu'on lui demandait. Yuuto lui tapota à nouveau la tête.

« Oui, c'est vrai. Ce ne serait pas si grave si tu pouvais te détendre  
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction  
d'Einherjar - Tome 17 86 / 96

quand on te le dit. J'étais pareil il n'y a pas si longtemps », dit-il avec un petit rire d'autodérision. Ce rire lui était familier. Yuuto avait ri de la même façon au début de leur conversation.

« Si protéger les personnes qui te sont les plus proches signifie se mettre en danger, alors bien sûr, tu le feras. »

« Fais-tu allusion à l'époque où tu venais de revenir du pays au-delà des cieux ? »

« Oui, c'est ça. Je vois que tu l'avais déjà remarqué à l'époque. »

« Oui, tu avais toujours l'air si inquiet. Dame Mitsuki, Félicia, Ingrid et les autres s'inquiétaient tous pour toi. »

« C'est ce qu'il semble. Je me sens vraiment mal de vous avoir tous inquiétés », dit Yuuto d'un ton embarrassé en se grattant la tête. Même si elle savait que c'était irrespectueux, Sigrún trouva cela mignon de sa part. Bien sûr, elle n'allait pas dire une chose pareille à voix haute, et elle choisit plutôt de dire autre chose.

« Il y a eu un temps comme ça pour toi aussi, mon père. »

« S'il y a quelque chose, je pense que c'est plutôt par défaut pour moi. »

« Oui, c'est vrai, » répondit-elle.

Maintenant qu'il en parle, Sigrún partageait son avis. Si Yuuto avait été trop dur avec lui-même lorsqu'il était revenu du présent, il avait toujours assumé la plus grande partie du fardeau possible, se poussant lui-même au cours de ses quatre années à Yggdrasil. Sigrún et les autres membres de son entourage avaient toujours craint qu'il ne se surmène.

« Tu sais, ça fait un peu mal de te voir l'affirmer aussi clairement. »

« Oh. M-Mes excuses... »

« Oh, c'est bon, je plaisante. C'est une plaisanterie. Je ne me sens pas facilement blessé. »

Yuuto ébouriffa les cheveux de Sigrún.

C'est vrai. Sigrún avait l'impression que Yuuto avait changé à cet égard. Si elle ressentait toujours son intense dévouement à la protection de son peuple, son sens des responsabilités et sa pure détermination à réussir, il était également capable de se moquer de lui-même, de prendre soin des autres et même de se livrer à un peu d'autodérision pour faire passer son message. C'est à ce moment-là que Sigrún sentit un poids se détacher de ses épaules. Même son père, un homme qu'elle respectait et vénérât, avait mis quatre ans à atteindre cet état. Elle pensait honnêtement que ce n'était pas une raison pour qu'elle n'y parvienne pas non plus.

« D'ailleurs, tu peux le voir à mon ton, n'est-ce pas ? Je veux dire que ma voix était plutôt exagérée, non ? »

« J'ai bien peur de ne pas être très observatrice sur le plan social... »

« Allez, même un enfant le remarquerait. »

Sigrún n'avait pas trouvé de réponse à la remarque de Yuuto. Il est vrai qu'en y réfléchissant, le ton de Yuuto était clairement une plaisanterie. Elle avait envie de hurler contre son moi du passé pour ne pas l'avoir remarqué.

« Tu vois ? Quand on porte un fardeau trop lourd, on finit par ne plus voir ce qui se passe autour de soi. Il peut même devenir aveugle à des choses qui lui seraient normalement totalement évidentes. »

« ... Je vois. » Sigrún acquiesça, la mâchoire à moitié desserrée par le choc. Elle ne s'en était pas rendu compte, mais il semblait indéniable qu'elle avait perdu de vue son environnement.

« Bien sûr, il y a des moments où les gens doivent se donner à fond. Après tout, c'est aussi ce qui permet de grandir. Cela dit, si tu te heurtes à un mur et que tu ne trouves aucun moyen de le contourner, il est parfois bon de se détendre et de regarder autour de soi. »

« ... De regarder autour de soi ? »

« Ouais. Et c'est souvent à ce moment-là que l'on se rend compte que la réponse était peut-être juste devant nous depuis le début. » Yuuto ferma un œil en faisant un clin d'œil. « Hm ? Qu'est-ce qu'il y a ? Ai-je été trop vague ? » demanda Yuuto, inquiet devant le regard muet de Sigrún. Sigrún secoua la tête en signe de dénégation.

« Non, j'étais juste submergée par l'émotion. » Il n'y avait pas de mensonge dans ses paroles. C'était comme si un voile s'était soudain levé sur ses yeux. Elle fut émue par les paroles de Yuuto.

« C'est comme tu le dis, mon père. Même si j'avais le meilleur des professeurs devant moi, je ne pouvais pas le voir. Quelle idiote je suis ! »

« Ah, tu parles de Ská ? Oui, c'était vraiment un excellent professeur. » Yuuto acquiesça. Pendant un instant, Sigrún pensa qu'il plaisantait, mais il semblait sincère. Suoh Yuuto était un jeune homme qui, malgré ses sens aiguisés et son sens de l'observation, passait souvent à côté des indices les plus évidents dans ce genre de situation.

« Père, tu observes vraiment les autres autour de toi avec

beaucoup d'attention, mais je crois que tu devrais faire plus attention à toi-même. »

« Hein !? Suis-je vraiment si inconscient de moi-même ? » répondit-il avec inquiétude, ce qui poussa Sigrún à hocher gravement la tête.

« Oui, parfois. Certainement sur des sujets très spécifiques. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Voilà qui va m'empêcher de dormir toute la nuit ! »

« Hé. Oui, je suppose qu'il peut être difficile de remarquer ses propres défauts. » Sigrún se couvrit la bouche de la main et gloussa. Cela lui rappela qu'elle n'avait pas ri depuis longtemps. Elle comprit alors ce que signifiait vraiment se détendre et regarder autour de soi. Elle sentit son cœur se détendre et put voir plus clairement ce qui l'entourait. Même si elle ne parvenait pas à franchir le mur qu'elle avait trouvé devant elle, elle avait au moins l'impression de savoir comment le surmonter.

« Hé, arrête de rire et dis-moi. »

« C'est un secret. Quand j'y pense, c'est l'une des choses que j'aime vraiment chez toi, père. » Sigrún plaça son index sur ses lèvres et sourit timidement. Elle n'aurait jamais cru pouvoir adopter ce ton avec son père bien-aimé, mais cette facette de sa personnalité lui plaisait. Grâce à cette conversation, elle se comprenait beaucoup mieux. Elle voyait bien que Yuuto ne se mettrait pas en colère et ne cesserait pas de l'aimer pour de telles choses. Elle savait aussi que Yuuto sourirait volontiers lorsqu'elle lui donnerait ce genre de réponses, comme il le faisait en ce moment même.

« On dirait que tu te sens beaucoup mieux quand tu peux me

taquiner comme ça. »





« Bien joué, père. » Yuuto fut accueilli par de douces paroles de remerciement alors qu'il quittait la tente de Sigrún. Lorsqu'il se retourna, sa fidèle et bien-aimée adjudante lui souriait. Yuuto fronça les sourcils. D'ordinaire, il se sentait soulagé lorsqu'il la voyait, mais cette fois-ci, c'était différent.

« Je savais que tu avais de nombreux talents, mais je ne savais pas que l'écoute clandestine en faisait partie », nota Yuuto d'un ton sarcastique, puis il lança un regard à Félicia. Les choses qu'il venait de raconter à Sigrún étaient une partie embarrassante de son histoire personnelle, et celle qui avait écouté depuis l'extérieur de la tente était l'une des personnes qui s'étaient fait un sang d'encre pendant cette période. Il était gêné et timide, et il avait besoin de se défouler avec un peu de venin.

« Oh, eh bien, je suis ton adjuvant et ton garde du corps, Grand Frère, alors bien sûr, je suis toujours quelque part dans les parages », dit Félicia avec désinvolture, sans la moindre trace de remords.

Elle n'avait pas tort. Il s'était tellement inquiété pour Sigrún qu'il avait oublié ce fait. Bien qu'il ait sermonné Sigrún pour qu'elle surveille son environnement, il était tombé dans le même piège. Voilà ce que signifiait être gêné au point de vouloir se cacher dans un trou.

« D'ailleurs... Quoiqu'elle soit, Rún est une amie précieuse pour moi. Bien sûr que je m'inquiète. »

« Hrmph. » Yuuto renifla de mécontentement et commença à s'éloigner rapidement. Il ne pouvait pas se plaindre ou l'aiguillonner maintenant qu'elle avait prononcé ces mots. Il n'était pas ravi de devoir la laisser partir, alors il décida d'opposer une résistance symbolique en se dépêchant de partir.

« Oh ! S'il te plaît, attends, Grand Frère ! »

« Non. »

« Héhé. Même quand tu rougis et que tu fais la moue, tu es adorable. J'aime aussi cette partie de toi. »

« Tch ! » Yuuto sentit ses joues s'échauffer. Félicia avait vu clair dans son jeu. Il venait de s'enfoncer encore plus profondément dans son trou. Il ne put s'empêcher de se retourner et de lui jeter un regard noir. Mais en se retournant, il remarqua que Félicia avait la tête si profondément inclinée que son front aurait pu toucher ses genoux.

« Merci beaucoup d'avoir sauvé Rún. » Sa voix était pleine de gratitude. Même si elles se chamaillaient souvent, Sigrún était sa meilleure amie. Félicia l'avait dit tout à l'heure. D'ailleurs, compte tenu de l'éducation de Sigrún en tant qu'esclave dans la maison de Félicia, elles étaient plus sœurs qu'amies. Yuuto se gratta la tête un instant, soupira, puis tourna le dos à Félicia.

« Tu n'as pas besoin de me remercier pour cela. D'ailleurs, Rún est précieuse pour moi aussi. »

« Malgré tout... Je te remercie. Je ne supportais vraiment pas de la regarder ces derniers temps. »

« D'accord. » Yuuto acquiesça. Bien qu'il ne se soit pas retourné pour faire face à Félicia, il était d'accord avec elle. Il avait été difficile de voir Sigrún se débattre. Quand il songeait qu'il avait autrefois fait ressentir la même chose aux autres, il éprouvait encore plus de honte pour son comportement passé.

« Tu es toujours aussi impressionnant, grand frère, pour avoir fait fondre si facilement le cœur de cette Rún têtue. »

« Et comme toujours, tu exagères largement mes efforts. »

« Quelle modestie ! »

« Non, c'était vraiment de la chance. J'avais fait la même erreur avant elle. C'est tout. »

Lorsqu'il était écrasé par le poids des responsabilités, le fait qu'il y ait des gens autour de lui pour le soutenir était le plus grand cadeau qu'il ait reçu, même lorsqu'il luttait pour trouver son chemin dans l'obscurité. C'est grâce à cette expérience qu'il pouvait compatir aux luttes de Sigrún et lui offrir son soutien à son tour. C'est tout ce que c'était.

« En fait, c'est vous tous qui avez sauvé Rún. »

« Hm ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » Félicia inclina la tête d'un air perplexe, comme si elle n'était pas sûre de comprendre à qui Yuuto faisait allusion. Yuuto gloussa en réalisant qu'il n'y avait aucun moyen pour qu'elle comprenne ce qu'il voulait dire.

« Qu'est-ce que... » La question de Félicia fut coupée par un appel aigu.

« Père ! » Kristina était apparue en réponse à cette voix. Il était facile de deviner, d'après son ton et son expression, qu'elle apportait de mauvaises nouvelles. Malheureusement, l'observation de Yuuto s'avérait exacte.

« Nous venons de recevoir des nouvelles de Gimlé. Le clan de la flamme est en mouvement. »

« Tch. L'idéal aurait été qu'ils restent à leur place jusqu'à l'automne, mais ils sont finalement venus. » Yuuto n'avait pas pu s'empêcher de claquer la langue en signe de frustration. Il s'était

douté que cela arriverait et avait préparé plusieurs plans d'urgence, mais il avait tout de même espéré que le clan de la flamme attendrait. Cependant, il semblait que son destin était d'affronter le roi-démon de la période des États en guerre.